L'Abeille de la Nouvelle-Orleans

NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 3 NOVEMBRE 1857.

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE & Co.
ÉDITEURS-PROPRIÉTAIRES:
F. WEISSE, E. DUFOUR,
E. DUVERNAY, S. MARSY.
No de Chartres No. 88, entre Conti et Bienville.

NOUVELLE-ORLEANS:
MARDI MATIN, 3 NOVEMBRE 1857.

Abonnés à la semaine.

Les porteurs de l'ABEILLE sont autorisés à recevoir des abonnemens "à la semaine," à raison de 25 CENTS pour les six numéros. On paiera aux porteurs.

Ventes à l'encan de ce jour.

Par VINCENT & Co, à 10 heures, à leur magasin d'encan, No 25, rue de la Douane: marchandises sèches étrangères et du pays.

Par PEYCHAUD, HYDE & Co—A 10 heures, à leur magasin d'encan, No 28, rue de la Vieille Levée: porte monnaie et sacs de dames, indiennes, mérinos français et autres articles de saison.

L'ÉLECTION.

Le tableau suivant indique le résultat de l'élection qui a eu lieu hier.

	1er Dist.	2e	3e	4e	Alger.	Tot.
AUDITEUR						
E. W. Robertson	790	543	245	180	189	1950
F. Hardesty	1466	955	807	482	184	3894
TRÉSORIER						
B. A. Hunter	788	543	250	176	189	1946
J. A. Walker	1465	961	805	426	184	3840
TRAVAUX PUBLICS						
W. S. Hamilton	788	542	261	177	180	1947
W. A. Lacey	1463	949	808	425	184	3834
[illegible]						
M. Marigny	781	587	316	177	195	2057
F. T. Packer	1488	917	745	421	180	3762
[illegible]						
E. Bertram	8?6	580	312	179	189	2077
E. J. Delanoy	1431	911	737	419	184	3682
SÉNATEURS						
J. M. Reid	835	546	248	184	—	1813
D. Augustin	798	540	251	173	—	1782
W. S. Adams	1444	949	802	414	—	3609
J. Laidlaw	1441	960	807	419	—	3627
[illegible]						
M. Lavoie	826					826
G. [illegible]	1436					1436
C. Villere		544	253	192	194	1183
C. Foster		967	810	410	180	2367

POUR REPRÉSENTANTS:

Premier District Représentatif:

	1e precinct	2e precinct		Totaux
T. J. Semmes	25	25	63 80	143
J. M. Reid	23	22	62 52	159
F. Salomon	65	62	114 89	330
James Beggs	67	62	114 84	324

Deuxième District Représentatif:

	3e precinct	4e precinct		Totaux
S. H. Terry	70	43	76 89	278
S. G. Risk	74	42	70 84	270
Sam Meyers	60	40	65 78	252
Moise Eastman	75	64	134 132	407
[illegible] Preux	81	63	132 132	408
Amadeo Laudry	76	64	127 132	399

Troisième District Représentatif:

	5e prec.	6e prec.	7e prec.	Tot.
E. W. [illegible] Perry	36 37	65 60	44 44 47	333
M. Hahn	39 41	66 60	45 46 48	332
J. N. Brickell	38 37	68 53	44 44 48	332
[illegible] Adams	87 81	129 139	109 81 77	703
C. [illegible] Lawrason	86 82	135 136	106 81 78	709
C. Bannister	86 78	135 135	107 81 77	699

Quatrième District Représentatif:

	8e precinct	9e precinct		Totaux
W. A. [illegible]	3		1	4
[illegible]	53	36	32 24	145
[illegible]	104	64	75 49	292
[illegible]	102	66	75 51	294

Cinquième District Représentatif:

	10e prec.	11e prec.	12e prec.	Tot.
[illegible]	27 31	41 39	65 52	255
[illegible]	24 31	44 35	50 46	230
[illegible]	27 23	51 50	115 87	353
[illegible]	23 21	51 42	112 91	345

Sixième District Représentatif:

	13e precinct	14e precinct	
E. W[illegible]	10	55	55
[illegible]	10	55	34
[illegible]	105	69	62 42
R. Waite	1?4	63	62 41

7e District Représentatif.

	15e prec.	16e prec.	17e prec.	Tot.
[illegible] Autry	45 63	0 13	3 4	117
[illegible]	48 53	9 14	3 4	129
[illegible] Laville	99 114	28 15	4 5	272
[illegible] Huard	101 114	30 25	4 5	271

8e District Représentatif.

	18e prec.	19e prec.	
[illegible] Schultz	25	27	6 7	60
[illegible]	30	31	9 6	73
J. Nixon	54	83	19 31	217
J. Nutter	53	85	17 28	219

9e District Représentatif.

	20e prec.	21e prec.	
J. F. Canonge	21	19	5 9	54
J. J. Fox	138	76	50 11	245

10e District Représentatif.

[illegible] Taylor	64 62	34 26		176
[illegible]	63 52	25 26		165
De Metairie	68 57	28 28		166
D. Clark	118 118	93 81		410
[illegible]	119 118	94 81		412
[illegible]	115 118	92 81		391

ALGER.

[illegible] Fox	190
[illegible]	174
[illegible]—Wm Smith	190
Th Asker	1197
E Chassaigne	482
J Hernandez	1010
P Schomberg	315
N Cerac	528
Geo Mensman	422
E Wilson	199
J Brunet	173

	1er Dist.	2e	3e	4e	Alger	Total
[illegible] Turner	805	553	218	170		1740
[illegible]	775	557	252	174		1740
[illegible]	774	552	271	172		1769
[illegible]	762	529	228	169		1690
M Watson	1483	940	739	334		3427
[illegible]	1450	918	738	366		3210
[illegible]	1461	928	748	410		3527
[illegible] Watkins	1462	918	742	426		3489
[illegible]					141	141
[illegible]					188	188

JUSTICE DE PAIX:

[illegible]	J K Iason	880
	J C Gaudin	471
	M R Crane	453
	[illegible] Bradford	470
	C V Leote	353
	[illegible]	176
	A Saucier	327
	J W Andrews	193
	R Abbott	79
	G Dupaquier	267
	F Bras	243
do	[illegible]	743
	J P Barnett	746
do	J C Delavigne	745
	A Forbes	155
	L A Collier	154
	J B Helen	465
	McGeary	17

CONSTABLES:

[illegible]	J S Houghton	4
	[illegible]	417
	P Haman	87
	J W Simpson	288
	J Kearney	305
	J W Deplessis	206
	J Delarue	256
	F H Lee	280
	J Soraparu	669
	F L Hernandez	768
	F Garrick	262
	I Bertrau	154
	J Brounley	151
do	J Schreiner	434
	Bogstead	50

Prix du Coton.

Nous disions l'autre jour que le devoir et l'honneur commandaient à ceux de nos planteurs dont les mandats ont été acceptés par leurs agents à la Nouvelle Orléans, d'envoyer à ces derniers une quantité suffisante de coton pour qu'ils puissent dégager leurs signatures. Il y a entre l'habitant et la maison de commerce qui lui fait des avances un contrat tacite qui lie le producteur: le négociant emprunte de l'argent sous sa responsabilité personnelle et le remet à l'habitant, parce que celui-ci le charge de la vente de sa récolte. Il est entendu que les denrées doivent être envoyées assez tôt à l'agent pour qu'il soit en mesure, avec le produit de la vente, de rembourser le prêteur.

C'est ainsi que les choses se pratiquent ordinairement, mais cette année un certain nombre de planteurs, mécontens des prix auxquels sont cotés les cotons, ont résolu de garder leurs produits et d'attendre que le marché s'améliore. Il y a dans ce calcul beaucoup d'égoïsme, car les maisons de commerce qui, sur la foi du contrat tacite dont nous parlons plus haut, leur ont avancé de l'argent en acceptant leurs mandats et en les négociant, se trouvent découvertes et placées dans une situation d'autant plus précaire qu'elles comptaient sur l'envoi des produits de l'intérieur pour s'acquitter envers leurs créanciers ou plutôt ceux des planteurs dont elles font les affaires à la Nouvelle-Orléans. Ce manque de bonne foi de la part des producteurs a déjà, nous le savons, causé de graves embarras à plusieurs honorables facteurs.

Le sentiment du devoir prévaut rarement contre l'intérêt, et ce dernier mobile est en définitive le plus puissant de tous. C'est le principe déterminant de la plupart de nos actions, même de celles qui en apparence portent le cachet du désintéressement. Les martyrs de toutes les religions (qu'on nous permette cette réflexion, bien qu'il s'agisse de coton) n'ont eux-mêmes consenti à se laisser immoler que pour conquérir le bonheur céleste. Le parfait désintéressement est assez rare pour qu'on le signale comme un phénomène, et s'il était possible de descendre dans la conscience de ceux qui sacrifient leur personnalité, s'humilient ou acceptent sans espoir de récompense une tache ingrate, on verrait dans quelque recoin caché un germe d'amour-propre, de vanité ou d'orgueil. La satisfaction de cette vanité, que l'on ne s'avoue pas à soi même, que l'on s'efforce même d'éteindre, mais qui meurt si difficilement dans le cœur de l'homme, est l'intérêt dont se paient souvent l'abnégation et le dévouement. Ces vertus n'en sont pas moins admirables, mais comme tout ce qui appartient à la terre elles ne sauraient être pures de tout alliage.

Cette digression, qui peut paraître étrange, nous ramène cependant à notre sujet. Si l'empire du devoir n'est pas assez puissant sur beaucoup de nos planteurs pour les porter à s'acquitter envers leurs agents en envoyant à temps leurs denrées à ces derniers, voyons si leur propre intérêt ne les décidera pas à suivre cette ligne de conduite. Le coton vaut 10 *cents*, mais les producteurs qui comptaient sur un prix plus élevé et qui sans la crise monétaire l'auraient obtenu, pensent qu'ils feront bien de garder leurs produits en attendant des jours meilleurs. La question maintenant est de savoir si leur espérance d'une rémunération plus considérable est fondée.

Nous ne le croyons pas. Il nous vient des espèces de l'ancien monde, et les fabricants anglais continueront à nous en envoyer. Mais comme la crise financière des Etats-Unis a réagi en Europe et que la situation monétaire de l'autre côté de l'Atlantique est extrêmement tendue, il est clair que le coton tombera sur tous les marchés européens. La baisse s'y est déjà déclarée et elle s'y maintiendra. La Grande-Bretagne a deux guerres sur les bras et ses finances s'épuiseront. La banque d'Angleterre qui est un des principaux rouages du gouvernement, a vu diminuer d'une manière effrayante sa réserve métallique, et pour opposer une barrière à la trop grande exportation du numéraire elle a élevé le taux de ses escomptes. Les fabricants anglais n'obtiendront donc pas de l'argent aussi aisément que nous le croyions d'abord: ils le paieront cher et ils seront conséquemment obligés de nous en offrir moins pour nos cotons.

Ce n'est pas tout: le plus grand nombre restreindront leurs achats et mettront en œuvre une quantité moins considérable de matières premières. Consommant moins, les cotons ne seront pas recherchés avec autant d'empressement et le marché fléchira simultanément en Angleterre et aux Etats-Unis. La conséquence est inévitable, car une crise monétaire produit partout les mêmes effets. Nous avions l'espoir que notre place se relèverait; nous nous faisions illusion. Les dernières nouvelles d'Europe sont fort affligeantes: sur le continent comme en Angleterre, les opérations commerciales sont entravées par une gêne extraordinaire et un fâcheux concours de circonstances. Plus d'une fabrique du Royaume-Uni se déclarera en faillite d'ici à la fin de l'année, les autres renverront une partie de leurs ouvriers pendant l'hiver et n'auront conséquemment pas besoin d'autant de matières brutes que de coutume. Croit-on que la situation sera alors favorable à la hausse des cotons? Beaucoup de nos négociants les plus intelligents et les plus expérimentés prévoient au contraire une baisse de plusieurs *cents*.

Les planteurs qui vendent en ce moment leur coton à 10 *cents* n'auront pas lieu, selon toute probabilité, de le regretter plus tard. Ceux qui voudront réfléchir comprendront combien il est difficile, dans les circonstances actuelles et par la crise monétaire qui existe en Europe comme en Amérique, non-seulement que le marché se relève, mais qu'il ne déchoise pas davantage. Cette perspective, affligeante pour tout le monde, décidera peut être les habitants dont les mandats ont été acceptés par leurs facteurs, à envoyer tout de suite à ces derniers une partie de leur récolte.

Dépêches Télégraphiques,

TRANSMISES A L'ABEILLE.

ELECTION EN LOUISIANE.

Clinton, 2—Le vote du ward No 5 pour le membre du Congrès a été comme suit: Waterson 104, Davidson 92, Sigur 70. Dans les wards Nos 4 et 7 (ensemble) Waterson 24, Davidson 13, Sigur 8.

Pour le Sénat de l'Etat—Ward No 5, Pond 136, Delony 129. Wards Nos 4 et 7, Pond 28, Delony 15.

PERTE DE L'ESTHER BURR.—Passe Sud Ouest, 2 novembre.—La goelette *Esther Burr*, de la Nouvelle Orléans, capitaine Otterson, partie de la Havane pour Kustan, a été surprise le 27 septembre par un ouragan et a chaviré. L'équipage s'est débarrassé des mâts et a pu retarder le naufrage jusqu'à la hauteur de Sisal. Le capitaine et l'équipage sont arrivés à la Passe sur la goelette *Star*, tous sains et saufs.

PASSAGES.—Vicksburg, 2 novembre.—Sont passés, descendant le fleuve, dimanche dernier: l'*Ingomar* à 1 heure, le *Highflyer* à 3 heures, le *Pocol* à 5, le *Philadelphia* à 7, et le *Baltic* à 8 heures du soir.

BATEAUX DESCENDANT.

Vicksburg, 2—Le Jesse K. Bell est passé ici à 5 heures P. M.

DUEL—Vicksburg, 2—Un duel a eu lieu cette après midi, entre W. D. Roy, éditeur du *Vicksburg Southern Sun* et R. H. Purdon, du *Port Gibson Herald*. Ce dernier a eu son bras gauche brisé en deux endroits; Roy n'a pas été atteint. Ils se sont battus à 40 pas à la carabine mississipienne. Ce duel a eu lieu par suite de provocations dans leurs journaux.

CHEMIN DE FER DU BAYOU LAFOURCHE.

La création du railway des Opelousas a porté un coup funeste à la prospérité de Donaldson. Les produits de l'intérieur, qui étaient envoyés dans cette dernière ville d'où ils étaient expédiés à la Nouvelle-Orléans, sont maintenant confiés aux trains du chemin de fer qui les transportent en quelques heures à Alger. Il en est de même pour les marchandises destinées aux paroisses que traverse le bayou Lafourche: les steamers de la côte les portaient autrefois jusqu'à Donaldson d'où les petits bateaux du bayou Lafourche les prenaient pour les répartir, suivant leurs destinations, sur les habitations riveraines. Aujourd'hui, ce sont les wagons du chemin de fer qui les transportent sur les bords du bayou et dans l'intérieur des paroisses du Sud-Ouest de l'Etat. Il est donc évident que pour reconquérir la position qu'il a perdu, Donaldson doit absolument se relier par un embranchement à la ligne ferrée des Opelousas. Le *Vigilant* qui a toujours été le champion de cette importante mesure, vient de publier un nouvel article dans lequel il énumère les nombreux avantages qui résulteraient de l'exécution du projet:

"Un embranchement de trente milles de longueur, reliant la Grande Ligne et Donaldson, exigerait une somme de $500,000, au maximum, dont $360,000 de nécessité absolue et $140,000, de frais éventuels. Cette somme ne nous serait pas prêtée par les pères éventuels, individuellement répartie, et, de plus, nous avons des planteurs qui auraient aisément pu s'en charger à eux seuls.

Puis, par des calculs aussi lucides qu'ils sont simples, nous avons déjà établi que l'excédant seul payé par les habitants riverains pour les transports pendant les eaux basses, suffirait au remboursement des quatre cinquièmes du coût de la ligne, ou $400,000 dans dix ans; ajoutons-y un dixième pour la même $40,000. Puis les bénéfices éventuels assurés par l'arrivée à propos de ces produits sur le marché. Tout le monde conviendra avec nous, qu'en saisissant le moment de la hausse, on pourrait gagner au moins un demi cent par livre de sucre, et un cent par gallon de mélasse. Or, supposons un envoi moyen de 50 mille boucauts ou 50,000 000 de livres, nous aurons un bénéfice de $250,000, c'est-à-dire la moitié de nos frais de construction, laquelle somme augmentée du bénéfice sur la mélasse, $22,000, plus un dixième prélevé sur les autres produits et les différentes transactions, ou $27,200, nous obtenons un total de $371,200 de remboursement dans une seule année.

Nous aurons pu jouir de ce moyen de transport depuis trois ans au moins, ce qui nous aurait donc fait une économie de $1,113,200, c'est à dire de plus du double de la somme déboursée par nous. Mais ce n'est pas tout, encore. Nous savons qu'au 30 juin 1853, la Louisiane avait dépensé, dans son concours à la construction des lignes ferrées sur la surface des Etats-Unis $2,340,000; nous savons en outre que notre état est entré, pour $1,200,000 dans la grande voie de la Nouvelle-Orléans et de l'Ouest. Or, toutes ces dépenses ont été prélevées sur les taxes exigées de nous comme de tous; nous avons donc fourni notre contingent, en proportion de nos biens. Et pourquoi? Et pourquoi? Pour la prospérité de ceux qui n'ont pas comme nous craint un faible sacrifice d'un moment. Pour la ruine de notre port, pour la fortune de l'entrepôt du bayou Lafourche.

Il est en effet de notoriété publique que le bayou Lafourche, dans les eaux basses, surtout, est beaucoup plus navigable en descendant vers Thibodeaux qu'en remontant vers notre ville, d'où il résulte que les chalands désertent notre port, pour un débarcadère qu'ils atteignent plus facilement, et avec plus de sécurité, et où ils espèrent trouver plus aisément une cargaison en retour.

Cette tendance à la désertion de notre port, à laquelle nous ne pouvons rien opposer, ne laisse pas de s'agrandir, et d'être de plus en plus nuisible à notre commerce, aussi bien qu'à celui de nos voisins de Lafourche. Voulons-nous ramener l'affluence sur notre côte, ou mieux nous passer de son concours, et raffermir notre commerce? rattachons nous au grand centre commercial par le moyen le plus prompt, le plus facile, le moins dispendieux et le plus avantageux. Diminuons la distance qui nous en sépare, et sachons regagner le temps et l'argent que nous avons perdus. Tout y est profit pour nous: nous aurons plus de bras à donner à l'agriculture et à l'industrie, plus de ressources contre les nécessités de l'existence, plus de moyens de plaisir même. Songeons-y, ce n'est pas ici un ouvrage d'un jour, nous en jouirons nous, tout d'abord, et après nous nos petits neveux qui nous en béniront, tandis que les légers sacrifices que nous nous imposerons auront à peine le temps de nous paraître tels.

CONSERVATION DES VIANDES.—Une compagnie vient de s'organiser à New-York pour faire venir de l'Ouest de la viande fraîche, des volailles, du beurre, des œufs, etc. M. Azel S. Lyman a conçu le plan d'un wagon spécial dans lequel la température est maintenue à un tel état de frigidité que les viandes fraîches, le beurre frais, les œufs, etc., peuvent y être conservés des semaines entières sans subir la moindre altération. Les trains de l'Ouest pourront de la sorte apporter dans les villes du Nord ou du Sud où aboutissent les lignes ferrées de grandes quantités de viandes de boucherie et de gibier, toujours préférables aux viandes salées. Des expériences réitérées paraissent ne laisser aucun doute sur l'entière réussite de l'invention de M. Lyman.

MAGASIN DE MODES.—Mme G. W. Roper vient d'ouvrir un beau magasin de modes au coin des rues Poydras et Carondelet. Son assortiment comprend tous les articles nécessaires à la toilette féminine et est aussi élégant que varié. Voir aux annonces.

PERTE D'UN AGENDA.—On nous prie d'appeler l'attention du public sur une annonce relative à la perte d'une agenda, que renferment aujourd'hui les colonnes de l'*Abeille*. L'agenda contenait des papiers et un mandat dont le paiement a été arrêté.

MARCHÉ DE LA RUE DU CIRQUE.—L'hôpital de la rue du Cirque est une des meilleures maisons de santé qu'ait jamais possédées la Nlle-Orléans. Dirigé depuis plusieurs années par un médecin distingué qui est, en même temps un de nos plus habiles opérateurs, il renferme constamment un nombre considérable de malades. Les soins les plus assidus sont prodigués à ces derniers qui ont toujour eu à se louer non-seulement de la sollicitude des médecins mais du zèle et de la scrupuleuse vigilance des garde-malades. Le Dr Mercier s'est adjoint le Dr S. Chaillé, excellent praticien dont la réputation grandit tous les jours. On trouvera aujourd'hui dans nos colonnes une annonce relative à l'Hôpital de la rue du Cirque: nous y appelons l'attention de nos lecteurs.

RAISINS DANS L'ILLINOIS.—Il paraît que la culture de la vigne prend des proportions assez importantes dans le comté de Monroe, Illinois. On estime que les habitants de ce comté vendront cette année cent cinquante mille gallons de vin; ce qui ferait, aux prix actuels, deux cent mille dollars.

Louisiane.

On lit dans la *Jeune Amérique*, journal publié à Bonnet-Carré:

ASSASSINAT.—Nous apprenons qu'un crime horrible a été commis mercredi matin à la pointe Landreaux, en face de l'habitation du Dr Loughborough.

Un marchand colporteur inconnu, mais qu'on suppose être allemand, a été assassiné sur le chemin, et son cadavre traîné jusqu'au bord du fleuve. Les rapports du coroner et du docteur ont constaté que la victime était morte des suites de six ou sept coups de poignard reçus dans la région du cœur.

Tout fait supposer que le vol a été le mobile de ce meurtre, car le paquet que portait ce marchand a disparu et ses poches étaient retournées. On soupçonne quelques nègres marrons d'être les auteurs de ce crime atroce.

ROULAISONS.—Presque tous nos gros habitants ont déjà commencé à rouler. Bientôt on verra partout la fumée. Le rendement des cannes est faible cette année, et c'est tout au plus si l'on pourra obtenir un boucaut par arpent.

ANGLAIS ET INDOUS.

On lit dans une correspondance de Paris:

On s'est beaucoup ému dans ces derniers temps des Anglais que les Indous exécutent en les mettant à la bouche de leurs canons et de l'aimable réciprocité à laquelle se livrent, à l'égard des cipayes, les soldats et les officiers anglais. Ce supplice, qui devient normal dans l'Inde en ce moment, dans l'état de surexcitation où se trouvent les insurgés et les conquérants, est cependant plus prompt et moins affreux, malgré sa férocité, que le pal ou que la désarticulation des membres, l'étranglement, les yeux crevés, le trépan, etc., qui sont dans les habitudes et dans les traditions des guerres asiatiques.

Des lettres de l'Inde, arrivées récemment, font remarquer à ce propos que le supplice du canon est une invention indienne et qu'il est mentionné très souvent par les historiens des règnes d'Hyder-Ali et de Tippoo-Saeb. Il y a eu dans le temps une princesse de Sirdhana, près de Meerut, qui accumulait les fonctions de rajah tributaire et de prophétesse, avec une liste civile de 16 lacs (4 millions de francs), faisait attacher ses ministres, secrétaires ou amants disgraciés à la bouche de ses canons et s'en délivrait en mettant le feu aux poudres. C'est la même qui faisait enterrer vivante une jeune esclave dont elle était jalouse, et qui obligeait son mari à danser sur la tombe de la malheureuse.

Le dernier des rois de Caboul, pensionnaire des Anglais, le shah Zéman, avait eu les yeux crevés par un de ses frères, usurpateur du trône; l'Angleterre l'avait recueilli et appointé jusqu'à sa mort, en 1842. N'oublions pas non plus que les coutumes qui nous semblent avec justice les plus cruelles sont dans les mœurs des Indiens et qu'elles varient selon les contrées qu'ils habitent. Il est telle province où le vol est une profession honorée, telle autre où le meurtre est un métier.

Le vaste royaume d'Adjmir, par exemple, autrement dit Radjpoutana, est habité par des castes qui, depuis des siècles, pratiquent le pillage avec une perfection qui est devenue un art merveilleux; quand les razzias font défaut, leur principal commerce consiste dans la vente des femmes: le mari vend son épouse, le père sa fille et le fils sa mère. C'est odieux, assurément; mais ce sont là les mœurs du pays. Après cela, il est aisé de comprendre que lorsque ces Indous se révoltent contre les Européens qui les oppriment, ils soient peu scrupuleux dans leurs interprétations du droit de la guerre et dans leurs réciprocités belliqueuses. Les Anglais qui ne peuvent alléguer cette excuse ne sont pas à vares de représailles; et un philosophe indien pourrait leur adresser des reproches plus mérités que ceux qui sont formulés par nos philanthropes contre les actes de férocité commis par les cipayes.

Nouvelles diverses.

—On lit dans une correspondance parisienne:

"Je ne sais si vous savez que l'on commence un nouveau livre de M. Emile de Girardin intitulé: *Nos confessions politiques*.

"Comme nouvelle littéraire de nature à piquer la curiosité, on parle d'un roman plein d'une fantaisie singulière, que le fils aîné de M. Victor Hugo, M. Charles Hugo, va faire paraître très prochainement en France, chez l'éditeur Cadot, et à l'étranger, dans la *Collection Hetzel*. On dit que ce livre, ou surabondent les qualités de style et le luxe d'imagination dont avait fait preuve déjà le jeune écrivain, est de nature à être à la fois très loué et très critiqué, mais que le talent étrange qui y brille classera, en définitive, le *Cochon de saint Antoine* au rang des plus curieuses productions de notre littérature. Une préface de l'auteur, qui dédie son livre à Voltaire, à l'auteur des *Contes philosophiques*, a été en grand goût les amis de la libre pensée et en garde ceux qui croient notre époque trop faible pour entendre sans scrupule ce que nos pères écoutaient sans sourciller."

—La population de l'Espagne, y compris ses possessions coloniales, est de 21,144,871 habitans, savoir: Espagne et îles adjacentes, 16,301,851 âmes; île de Cuba, 1,023,713; Puerto-Rico, 312,000; archipel des Philippines, 3,507,277.

—Voici, d'après les chiffres officiels, la population des principales villes de l'Algérie:

Alger, 52,455 habitants, dont 33,133 européens et 18,722 indigènes; Constantine, 33,593 habit., dont 5,753 européens et 27,269 indigènes; Oran, 27,269 habit., dont 19,283 européens et 7,986 indigènes; Tlemcen, 18,112 habit., dont 3,622 européens et 14,490 indigènes; Blidah, 11,557 habit., dont 6,950 européens et 4,607 indigènes; Bone, 11,415 habit., dont 6,249 européens et 5,166 indigènes; Philippeville, 8,918 habit., dont 7,831 européens et 1,087 indigènes; Médéah, 8,448 habit., dont 3,072 européens et 5,376 indigènes.

—Le père Lacordaire réunit en un volume ses conférences de Toulouse et d'autres œuvres, dont quelques-unes ont paru dans le *Correspondant*: la *Vie du père Ozanam*, celle du *Bienheureux Fourrier*, plus le discours prononcé pour la distribution des prix de l'école de Sorrèze, etc., etc. Ce qui donne un intérêt insolite à cette publication, c'est la verdeur du catholicisme libéral de l'illustre religieux et la netteté assez rare aujourd'hui de ses opinions. On sait également avec quelle virulence la plume du célèbre dominicain fustige l'*Univers*.

—On lit dans l'*Univers*:

M. Thouvenel a fait prévenir officieusement Aali-Pacha que toutes les attentions et prévenances que la Porte voudrait témoigner au prince de Joinville, il les considérait comme faites à la France elle-même. La noblesse de ce langage, si digne du gouvernement de l'empereur, a produit sur les ministres turcs le meilleur effet.

Aali-Pacha s'est empressé d'envoyer offrir au prince et à la princesse de Joinville toutes les facilités désirables pour visiter Constantinople et ses monumens dans le plus grand détail.

—On lit dans le *Moniteur vinicole*:

Encore quelques jours et la vendange sera complètement enlevée. On peut dès à présent, et à peu de chose près, se rendre compte de l'importance de la récolte et de sa valeur. En général, la quantité a laissé à désirer, mais la qualité est de choix; il faut aussi constater, pour rester tout à fait dans le vrai, que quelques provenances, qui avaient fait espérer une supériorité remarquable en couleur, en vinosité et en alcool, devront descendre à un rang plus modeste.—L'ensemble de nos correspondances peut nous permettre de donner aujourd'hui un aperçu du rendement de nos principaux vignobles. Paris et ses environs, la Champagne, la Lorraine, l'Alsace, le Sancerrois, le Nantais, l'Orléanais, année moyenne comme quantité, supérieure comme qualité.—La Sologne, le Blaisois, la Touraine, le Cher, bonne demie-année.—La basse Bourgogne, bien partagée, le Mâconnais, le Beaujolais, la Côte d'Or, demi-année.—Le Bordelais, la Gironde proprement dite, la Dordogne, le Gers, du tiers au quart dans l'ensemble, à cause de la maladie mal combattue.—Le Roussillon, du cinquième au sixième.—Le Languedoc, le Narbonnais, les côtes de Provence, demi-année. Il faudra pour le Languedoc tenir compte des désastres amenés par les derniers orages.—Il résulte donc de ces documens, comme résulta tout, une bonne demi année, ce qu'on n'avait pas obtenu depuis longtemps.

FEUILLETON.

GEORGES D'AMBRE.

XVI.

Georges resta quelques momens sur le seuil, cherchant à comprendre cette disparition subite, puis il parcourut la chambre à grands pas, furetant partout, fouillant, examinant sans rien trouver qui pût lui servir d'indice; tout était dans le plus grand ordre.

—Que veut dire ceci? se demandait-il.—Pourquoi est-elle sortie sans me prévenir?

L'inquiétude le gagna; ses tempes battaient avec force, et de grosses gouttes de sueur roulaient sur son visage. Il se pendit à la sonnette, qui lui resta dans la main.

—Avez-vous vu Madame? fit-il au domestique qui se présenta.

—Oui, Monsieur; elle est sortie.

—Elle est sortie?

—Depuis près de trois quarts d'heure.

—C'est bien! Et il congédia le domestique. Resté seul, il se livra à la recherche de cet étrange problème, mais sans saisir une solution bien nette. Il sortit et se rendit dans tous les lieux où il supposait que Mariquita pouvait se trouver. En rentrant, il interrogea le maître d'hôtel qui se pavanait devant la porte dans son obésité majestueuse.

—Madame est-elle rentrée? fit-il d'une voix tremblante.

—Non, Monsieur le marquis.

Georges se dirigea vers son appartement; au moment d'entrer il entendit derrière lui le bruit d'une respiration; il se retourna et vit le maître d'hôtel qui l'avait suivi.

—Que me voulez-vous?

—J'ai un renseignement à donner à M. le marquis.

—Entrez, fit le jeune homme.

M. Morton (ainsi se nommait le propriétaire de l'hôtel) frottait le parquet avec la pointe de son pied et se grattait la barbe, gestes par lesquels on manifeste assez ordinairement son embarras.

—Je vous écoute, fit Georges impatienté de ce silence.

—Voici ce que c'est.

Et il fit une nouvelle pause; puis, voyant l'être tout entier de son auditeur suspendu à ses lèvres, il reprit:

—Un de mes domestiques, envoyé en course, a rencontré Mme la marquise à une lieue d'Aix.

—Ah!

—Elle était en voiture....

—Seule?

—Elle n'était pas seule.

—Avec qui était-elle?

—Avec Sa Grâce lord Rawdon.

Georges ne fit plus aucune question, et M. Morton se retira.

Cette rencontre de Mariquita avec lord Rawdon intrigua fortement le jeune homme; néanmoins, il ne croyait pas encore à une trahison, expliquait le départ de la Limenienne, dans les circonstances où il s'était opéré, eût pu suffisamment l'indiquer. Il cherchait à expliquer d'une façon naturelle la sortie de sa femme et il y parvint. Les gens placés sous une épée de Damoclès suspendue à un fil de la plus mauvaise qualité trouvent toujours d'excellentes raisons pour se persuader que ce fil est solide.

L'heure du dîner sonna sans amener Mariquita; Georges ne descendit pas dans la salle à manger. Il resta toute la soirée penché sur la balustrade de la fenêtre, dardant sur la campagne des regards anxieux; son cœur, en proie aux plus cruelles agitations, haletait dans sa poitrine. C'était une belle soirée d'août. Une douce fraîcheur avait succédé aux ardeurs torrides du jour; le ciel resplendissait d'étoiles, au milieu desquelles brillait plus belle et plus radieuse l'étoile de l'amour, la souriante Vénus. De temps en temps, on entendait le refrain vif et gai d'un quadrille ou les notes soupirantes d'une valse, puis le silence se rétablit, et minuit retentit solennellement comme un glas lugubre.

Georges avait enfin entrevu la vérité; il tomba évanoui au pied de la fenêtre. Quand on pénétra dans sa chambre, le matin, on le trouva étendu sur le plancher. Il avait le délire. Ses yeux, démesurément ouverts, s'irradiaient d'une flamme terrible; ses lèvres blêmes murmuraient des mots sans suite, parmi lesquels on entendait ceux-ci, répétés plus souvent: Mariquita....ma mère....misérable!

Le médecin, appelé immédiatement, fit coucher le jeune homme et constata une fièvre cérébrale de la nature la plus violente.

Pendant huit jours, Georges fut dans le même état inquiétant; le délire ne le quittait presque jamais, et toujours il prononçait les mêmes paroles. Dressé sur son lit, l'œil ardent, les bras tordus, il s'écriait: Mariquita! Mariquita! car ce nom remplissait son rêve comme il avait accaparé sa vie; puis il retombait haletant, épuisé.

Un matin il se réveilla plus calme, et il distingua au pied de son lit une personne qui se tenait assise et semblait dormir.

—Toi! s'écria-t-il d'une voix stridente.

La personne dont la vigilance avait cédé à la fatigue, fut arrachée brusquement à son sommeil par ce cri. En voyant le malade lui tendre les bras, elle se leva et s'approcha de lui.

—Ah! ce n'est pas elle, s'écria Georges; et il s'affaissa sur lui-même, brisé par cette déception.

Mariquita était loin: la personne qui veillait auprès du lit du marquis d'Ambre, c'était Maxime d'Ernique.

En revenant de Naples, Maxime avait passé par Aix et était descendu dans l'hôtel habité par Georges. Là, il n'avait pas tardé à apprendre qu'un de ses compatriotes était dangereusement malade; quand il sut que c'était Georges, il demanda à s'établir auprès de lui, le veillant nuit et jour. L'éloignement du domestique d'hôtel, lui avait inspiré une pitié contre laquelle il ne s'était pas raidi comme il en faisait profession publique. M. Morton lui avait fait part de la cause à laquelle il attribuait la maladie de son client.

—Le départ, ou, pour m'expliquer plus exactement, la fuite de sa dame, a causé à M. le marquis d'Ambre une révolution épouvantable, à la suite de laquelle la fièvre s'est déclarée. Ces effets-là se produisent généralement sur les personnes nerveuses.

—Vous n'êtes pas nerveux, vous, fit Maxime, en toisant l'hôtelier, occupé à soutenir avec ses deux mains un ventre puissant qui, semblable au nez du père Aubry, s'inclinait vers la terre.

—Je suis très nerveux.

—Bah!

—Lorsque j'ai perdu ma femme, il y a un mois, j'ai cru que j'en mourrais de chagrin. Mais je me suis dit que mes pleurs et même ma mort ne feraient pas revivre la défunte; alors, je me suis décidé....

—A engraisser.

—A me remarier, Excellenza. Il faut bien se faire une raison et accepter la vie comme le bon Dieu vous l'envoie.

Maxime connaissait déjà la vérité. Le jour de son départ de Naples, il avait aperçu Mariquita, assise auprès d'un inconnu, rentrer en calèche à l'hôtel de la Grande-Bretagne. Cette rencontre lui avait paru d'abord toute naturelle; ce ne fut qu'en retrouvant Georges seul à Aix qu'elle lui apparut sous son véritable jour.

—La chose devait arriver, pensa d'Ernique: seulement c'est bien tôt, il faut qu'elle l'ait déjà ruiné.

Le même matin où Georges avait pris Maxime pour Mariquita, le docteur constata un peu de mieux: la fièvre avait diminué d'intensité. Dans la journée, le malade reconnut d'Ernique. Il lui tendit la main et pressa silencieusement celle de son garde-malade dans ses doigts brûlants. A cette surexcitation violente succéda un profond accablement; c'était la réaction inévitable. Il se tenait immobile, anéanti, accablé sous le poids de ses souvenirs. Quelquefois il lui semblait qu'il se réveillait après une nuit de cauchemar, et il appelait Mariquita. Puis la lumière se faisant dans son cerveau, il envisageait la réalité; ses yeux se promenaient lentement sur ces murs témoins de son bonheur; au moindre bruit il prêtait l'oreille, et, lorsque la porte s'ouvrait, le malheureux se penchait hors de son lit, croyant qu'il allait la voir entrer, gracieuse et souriante, dans ses ondulations molles et languissantes. Alors il fondait en larmes.

—Que lui ai-je fait? que lui ai-je fait? répétait-il au milieu des sanglots.

D'Ernique se taisait; il était ému par cette grande douleur, et il lui épargnait les consolations banales.

Dans d'autres moments, Georges, en proie à une fureur qui éclatait sur son visage en contractions terribles, proférait contre lord Rawdon des injures et des menaces.

—Le misérable, criait-il, je le tuerai. Après m'avoir volé mon bonheur, ma vie, il espère jouir en paix du bien qu'il m'a ravi; mais je le poursuivrai partout; bientôt je serai sur pied, et nous nous verrons face à face.

Ce n'est pas lord Rawdon le plus coupable, pensait Maxime, mais il ne le disait pas.

Ce besoin de vengeance activa le rétablissement du jeune homme. Le médecin lui assura qu'il pourrait se lever dans quelques jours. Georges accueillit cette promesse avec une joie féroce.

—Dans quelques jours...... enfin.... Je donnerais tout ce qu'il me reste à vivre pour me trouver à l'instant même devant lui une arme à la main.

Il bondissait sur son lit, broyant ses doigts d'une main irritée.

—Calmez-vous, mon ami, lui disait Maxime. Cette agitation retarde votre guérison.

—Je veux être calme.... car je veux.... je veux guérir, criait-il d'une voix étouffée par la fatigue. La santé, c'est la vengeance.

Après ces crises il revenait à un état plus tranquille; alors il parlait du passé, de celle qui remplissait toute sa pensée sans qu'il pût en chasser l'image.

—Ah! Maxime, je l'ai bien aimée. J'ai cru en elle avec une foi que rien n'a pu ébranler, ni son passé, ni les conseils et les prières de ma mère. Je n'ai rien écouté; j'ai couru comme un insensé, comme un enfant, vers ce mirage trompeur.

—Aujourd'hui c'est fini, fit d'Ernique, en regardant fixement le malade, vous ne l'aimez plus?

Georges baissa les yeux et ne répondit rien. Il n'osait avouer qu'il aimait avec passion cette femme qui l'avait si misérablement abandonné; il n'osait avouer que si elle revenait se jeter dans ses bras, elle lui aurait la lâcheté de l'accueillir, non pas avec un pardon, mais avec une bénédiction sur les lèvres.

—Pauvre enfant! murmura Maxime, comme réponse à ce silence éloquent.

De temps en temps, d'Ernique dépouillait la peau d'emprunt dont il s'était affublé; c'est surtout devant le public qu'on se drape; quand il ne vous regarde pas, on se laisse aller sincèrement à son naturel. Loin de Tortoni, seul dans la chambre d'un malade, le jeune homme suivait les inclinations d'une âme généreuse et sensible, au lieu de courir à la recherche d'une originalité applaudie par les imbéciles. Il avait renvoyé, pour le précéder à Paris, son bagage d'ironie et de scepticisme. Méphistophélès s'était métamorphosé en sœur de charité.

Bientôt Georges put quitter le lit; sa convalescence marcha rapidement, et un matin le médecin lui dit:

—Vous n'avez plus besoin de mes soins, Monsieur, et je vous livre désormais à vous-même.

Cette nouvelle jeta le marquis dans une joie immense, la seule qu'il pût goûter en ce moment: il était libre de punir lord Rawdon.

—Adieu, Maxime, fit-il en entrant dans la chambre de son ami, je n'oublierai jamais le dévoûment que vous m'avez montré.

—Vous partez immédiatement?

—Oui, s'écria Georges, et un sourire fauve éclaira son visage.

D'Ernique savait la cause de l'empressement que M. d'Ambre mettait à quitter Aix; il essaya de le détourner de son projet, mais il le fit faiblement, car la question était délicate à traiter et demandait les plus grands ménagements. Au fond, il pensait que Georges devait s'estimer fort heureux d'être délivré de Mariquita, et il tenta de le faire comprendre au jeune homme avec toutes les réticences et tous les détours exigés par sa position; ce fut en vain.

—Je serais un lâche, dit Georges, si je cédais à vos conseils. C'était son amour plus que son honneur qui parlait ainsi.

—Où allez vous? fit Maxime.

—A Londres. Peut-être n'y est-il pas encore arrivé. Je l'attendrai.

—Puisque rien ne peut vous dissuader, je veux au moins vous aider dans votre dessein.

—Vous savez où il est? s'écria d'Ambre.

—Il est à Naples.

—Merci, Maxime; je n'oublierai jamais ce nouveau service.

Et il sortit de l'appartement en courant.

—Hôtel de la Grande-Bretagne! cria d'Ernique.

Dix minutes après, Georges était en route. Le voyage lui parut long, car il avait hâte d'arriver. La tête sans cesse à la portière, il regardait d'un œil avide les villes et leurs monumens superbes, la campagne avec ses plaines et ses ombrages, disparaître derrière lui. Il ne s'arrêta nulle part, son cœur avait besoin d'autres émotions que celles qu'on puise dans la contemplation des chefs-d'œuvre largement semés sur cette terre bénie. A chaque instant il interrogeait, soit le voiturier, soit les voisins assis auprès de lui, sur le wagon pour savoir combien de lieues le séparaient encore de Naples. Enfin, il aperçut le Vésuve fumer à l'horizon.

Aussitôt qu'il fut arrivé dans la ville, il se précipita dans une voiture, et se fit conduire à l'hôtel de la Grande-Bretagne. Peut-être allait-il se trouver en présence de Mariquita, et cette idée faisait bouillonner son sang dans ses veines. Mille pensées traversaient son cerveau, dominées par l'intention bien arrêtée de se jeter sur l'Anglais comme sur une proie que nulle puissance humaine ne pouvait arracher à sa colère. La voiture courait sur les grandes dalles de Chiaia; elle s'arrêta bientôt devant l'hôtel de la Grande-Bretagne. D'un bond Georges fut à terre.

—Lord Rawdon? demanda-t-il à un domestique qu'il rencontra sous la porte.

—Lord Rawdon n'est plus ici.

—Où est-il?

—Sa Seigneurie est partie depuis quelques jours pour l'Angleterre.

Georges sortit de l'hôtel désespéré.

—Attendre encore! s'écria-t-il douloureusement.

Un paquebot partait le soir même pour Marseille; il s'embarqua sans faire un plus long séjour à Naples, la ville dont on disait autrefois, dans un mouvement lyrique quelque peu bouffon: "La voir, et puis mourir."

[*A continuer.*] GUSTAVE VATTIER.

ATTENTION.

Grande vente d'indiennes Philip Allen, Dunnell et Tacony, Casimirs, Mérinos, Soieries, Rubans, Velours et Cotons.

L'attention des acheteurs est appelée à la grande vente d'indiennes Philip Allen, Dunnell et Tacony, casimirs, mérinos, soieries, rubans, velours et cotons, &c, qui aura lieu aujourd'hui, à 10 heures, au magasin d'encan de H. Peychaud, Hyde & Co, No 28, rue de la Vieille-Levée.
Conditions à la vente. 3 nov

LISEZ CECI!—Nous ne connaissons pas de meilleur remède que les célèbres Amères du Dr Hostetter pour les maladies d'entrailles, le choléra, la diarrhée, la dyspepsie, la constipation et la faiblesse générale. Le contenu d'un verre à vin, pris trois fois par jour, avant le repas, vaincra infailliblement tous ces maux, enlèvera tout poids de l'estomac, préviendra la constipation, facilitera la digestion, vous excitera l'appétit et fortifiera tout votre système. Toutes les familles devraient avoir ce remède. A vendre par les principaux pharmaciens et marchands et par J. N. WRIGHT & Co, Nos 21 et 151, rue de Chartres. 2 nov—6 vit et camp.

VICTIMES DES RHUMATISMES
Lisez ceci!
Clearport, comté Fairfield, O., 4 juin 1857.
Au Dr C. W. Roback, No 6, East Fourth-street, Cincinnati, O.—Mon cher monsieur—Je m'engageai, ce printemps, à travailler tout l'été sur une ferme, mais ayant été atteint de rhumatismes et ne pouvant presque rien faire je fus forcé d'abandonner mes travaux. Après avoir gardé la chambre quelque temps, j'achetai de vos agents ici, MM. Abbott & Sons, une boîte de vos Pilules et une bouteille de votre remède Scandinave pour la purification du sang. Je fus radicalement guéri. Convaincu que c'est un remède précieux, je vous adresse cette lettre que vous pouvez faire publier si vous le jugez convenable. J'espère que mon expérience sera utile aux personnes atteintes des rhumatismes.
24 juil SILAS SPRINGER.

ATTENTION!—AUX DAMES!
DÉBALLAGE DE MARCHANDISES.
MODES RICHES ET ARTICLES DE FANTAISIE.
Magasin Neuf,
Encoignure des rues Poydras et Carondelet.
Mme G. W. ROPER
A l'honneur d'annoncer aux Dames de la Nouvelle-Orléans qu'elle ouvrira, dans le magnifique magasin neuf, à l'encoignure sud-est des rues Poydras et Carondelet, LUNDI, 2 novembre, un grand et magnifique assortiment de
MODES,
CHAPEAUX DE SOIE RICHES,
Chapeaux de Velours,
CHAPEAUX DE SATIN ET DE PLUCHE,
Rubans, Plumes, Fleurs,
VOILES DE DENTELLES,
Garnitures de Robes, &c,
Qu'elle invite respectueusement les Dames et les Marchands de la campagne à venir examiner.
3 nov—6m

Avis.
La société existant sous le nom F. FAZENDE & Frère, est résiliée aujourd'hui d'un commun accord. L. F. Fazende reste seul chargé de la liquidation de la maison.
Nouvelle-Orléans, 2 novembre 1857.
F. FAZENDE,
L. F. FAZENDE.
3nov—10

Perdu.
HIER matin, entre 4 et 5 heures, en allant de l'encoignure des rues Bolidelle et St Antoine, (passant par les rues Claiborne, Bagatelle, Française et Vieille Levée) au marché français, un LIVRET renfermant divers papiers et coupons, un ordre sur Bell, Buchanan & Co signé par Richard Fuller, commandé du bateau à vapeur T. Twitchell, pour $60 50, en faveur de John W. Langton. Le paiement de cet ordre a été arrêté et la personne qui a trouvé le dit livret recevra une récompense libérale en le laissant à la manufacture de Vermicelli de M. Francisco Sambola, No 158, rue de la Vieille Levée, en face du marché aux poissons. 3nov—2

Infirmerie de la rue du Cirque,
NOUVELLE-ORLEANS,
Entre les rues Poydras et Perdido.
Dr MERCIER, No 141, rue du Canal, entre Philippa et Rampart.
Dr STANFORD CHAILLE, No 193, rue de Camp.
Un dépôt pour dix jours est exigé des malades à leur entrée à l'infirmerie.
Chambres pour les malades des deux sexes, $2 à $6 par jour
Salles 1 00
Chambres pour les esclaves 2 00
Salles pour les esclaves 1 00
Les opérations se paient à part.
Le Dr MERCIER peut être consulté à l'Hôpital, de midi à une heure (excepté les dimanches.)
Consultations du Dr CHAILLE, de 9 à 10 heures du matin.
Prix de la consultation de $1 à $5, comptant. Les pauvres sont traités gratis.
Les enfants sont vaccinés tous les samedis, à 2 heures de l'après midi—$1 chacun. On a toujours du vaccin.
Les prescriptions des médecins seront préparées avec soin à la pharmacie de l'Hôpital. 3 nov

POMMES de terre—100 barils Neshannocks de choix de Louisville, en débarquement du bateau à vapeur Fitzhugh; Pommes—150 barils pommes vertes de choix, en parfait état pour être expédiées. A vendre par CHOPARD & MARES, 55 rue Tchoupitoulas. 3 nov

VIN Muscat—200 caisses vin muscat de Frontignan. A vendre par BERNARD TURPIN, 55 rue Vieille Levée. 3 nov—6f

CHAMPAGNE—300 paniers marque de Ragelle, grandes et demi-bouteilles; 100 paniers Heidsick Piper; 25 do Achille Gauthier; 100 do Jenny Lind. A vendre par BERNARD TURPIN, 55 rue Vieille Levée.

SERRURES françaises—15 caisses serrures françaises de 4, 5, 6 et 16 pouces. A vendre par BERNARD TURPIN, 55 rue Vieille Levée. 3 nov—6f

GENIEVRE de Hollande—20 pipes genièvre de Hollande débarqué du navire Entrepôt. A vendre par BERNARD TURPIN, 55 rue Vieille Levée. 3 nov—6f

AMORCES pour fusils—8 caisses capsules pour fusils contenant chacune 500 milliers, en boîtes de 100 et 250. A vendre par BERNARD TURPIN, 55 rue Vieille Levée. 3 nov—6f

WHISKY—50 barils Rye whisky vieux; 150 do Pikes Magnolia; 8 do vieux Bourbon. A vendre par BERNARD TURPIN, 55 rue Vieille Levée. 3 nov—6f

Sauvez votre Argent.
CLASSES DE CONVERSATION
En Français, Espagnol, Allemand et Anglais.
A Moitié prix. $10 par mois.
Classes de 5, 10 ou 15 au Collège commercial de Dolbear, No 106, rue du Canal.
Classes de 7 à 9 heures du soir.—Classes dans la journée. Appartements et professeurs pour chaque branche.

CONSULAT DE FRANCE.
AVIS MENSUEL. — Novembre 1857.
Sont invitées à se présenter à ce Consulat, pour affaires qui les intéressent, les personnes dont les noms suivent:
Ader, Barthelemy; Briol, Jean; Bessin, (Mme veuve); Blazi; Bird, Tompson W (Mme veuve); Baudouin, Charles; Barbier, Mlle; Besson, Clement (restaurateur); Bonnardel, Jean; Costat, Marie Louise Mlle; Chapelle, Pierre; Clément, François; Callegari, Giovanni; Carrère, Pierre; Cloterman, (Mme veuve); Devaux, Charles Théodore; Deco, Jacques; Damblemont, Eugène; Delambre, Amédée; Debret, Honoré; Engelsheim, Louis Adolphe; Falque, Jean (forgeron); Feriol, (chapelier); Fumelot; Grosseurre, Théodore Celestin (cuisinier); Gauber, Jean Joseph François; Glaisty, Victor; Gautier, Victor; Guérin, Geneviève Adèle (Mlle); Guittier, Marie Barbe Rosine, femme Traité; Hecquet, Jules (absinthe); Jouanicou, Charles; Jeneveuil, Jean Claude; La Blancherie, (Mlle); Laplante, Apolline (Mlle); Leblanc, Sylvie (Mme); Laurent, Antoine (Mme) née Baptiste Giraud; Laforge, (la famille); Lopinot, François; Magellan, (Mme veuve); Merle, Adolphe; Millet, Pierre et Jean Baptiste; Mauclère, Ferdinand; Michel, Joseph et Polycarpe; Muller, Fidèle; Maire, Louis Joseph; Martin, Edouard D. M.; Macouillard, Guillaume; Oasen, Jean Baptiste; Roche, (Mme veuve); Rozès, Bertrand; Simmermann, Joseph; Scopigni, (Mme veuve) née Clément Giraud; Traité, Pierre; Tanet, Mme Marie née Muh; Weshe, Pierre.
La chancellerie du Consulat de France, située rue Royale, No 172, entre St Louis et Conti, est ouverte tous les jours, de 10 heures du matin à 3 heures de l'après-midi. 3 nov.

Ecole de danse de M J. Vegas
Au Odd Fellows Hall.
M. J. VEGAS annonce respectueusement à ses amis et au public que son Ecole de Danse est maintenant ouverte pour la saison, au Odd Fellows Hall, où il espère obtenir le patronage le plus libéral. Les leçons commenceront LUNDI, 2 novembre. Le Quadrille des Lanciers et le Quadrille des Calédoniens, dansés l'hiver dernier, dans les premiers cercles de Paris et de Londres, seront enseignés par M. Vegas.
M. Vegas donnera, une fois par mois, un bal paré pour ses enfants.
Jours et heures de leçons.
Pour les Dames—Les mardi, jeudi et samedi, de 10 heures à midi.
Pour les enfants—Les mardi, jeudi et samedi, de 4 à 6 heures du soir.
Pour les Messieurs—Les lundi, mercredi et vendredi, de 7 à 10 heures du soir.
Il y aura tous les mercredi, une réunion dansante pour les Dames et les Messieurs.
M. Vegas s'occupera tout particulièrement des enfans et leur enseignera un grand nombre de danses nouvelles inconnues ici.
Il donne des leçons dans les institutions et les familles.
Le département musical est confié à l'excellent violon, M. A. MEBEURI, chef d'orchestre pour les bals et soirées.
Pour les conditions, s'adresser à M. J. VEGAS, au Odd Fellows Hall, ou au magasin de musique de M. GABICI, No 30 rue du Camp.

ACADÉMIE DE DANSE,
196, rue Carondelet.
Mr et Mme ANGELINA, de retour en ville, annoncent respectueusement à leur clientèle et au public que leur Académie de Danse sera réouverte samedi, 7 novembre. La Napolitaine, la Highland-Mazurka, la Redowa, les Lanciers et la Quadrille Calédonienne, dansés dans les premiers salons de Paris et de Londres, seront, avec soin, enseignés dans les salons de la Nouvelle Orléans.
Classes pour les enfants: Tous les mardi, jeudi et samedi, de 4 à 6 heures P. M.
N. B. Mr Angelina, pianiste, est attaché à l'académie.

L'ANGLAIS! L'ANGLAIS!
L'Espagnol!...... l'Espagnol!
La meilleure de toutes les grammaires
Est une bonne habitude
et l'on ne peut
bien parler et bien prononcer
L'ANGLAIS ET L'ESPAGNOL
qu'en l'entendant parler
par des Américains et des Espagnols
C'est le seul moyen!
Par la pratique seule,
TOUS, JEUNES OU VIEUX,
pourront facilement
se familiariser avec l'Anglais et l'Espagnol
en quelques semaines,
en suivant régulièrement
les cours conversationnels
qui ont lieu tous les soirs
à l'établissement
DU PROF. BRETTE.
13..........rue St-Charles..........13
NOTA—Que de jeunes gens capables de remplir de belles places, végètent parce qu'ils ne peuvent pas parler l'Anglais.
Combien d'autres parlent mal, qui, au bout de quelques semaines de pratique éclairée, l'écriraient et le parleraient élégamment. 31oct

AVIS.
TOUTES les personnes qui auraient des réclamations à faire valoir contre la succession de Jules Chesnée, décédé, sont priées de les présenter au soussigné, exécuteur testamentaire.
JULES BENIT,
2 nov—3 No 10, rue Carondelet

Avis.
M. ALFRED DOLHONDE est associé à mes affaires, à partir d'aujourd'hui, sous la raison J. S. WALLIS & Co.
Nlle-Orléans, 2 nov. 1857. JOHN S. WALLIS. 1 m.

FIL
Pour Machines à coudre.
500 livres fil anglais de première qualité, de toutes couleurs, à vendre par LEON PIERRE & CO, 2 nov 51 rue de Chartres

Aux Amateurs d'Escrime.
6 douzaines lames véritables Solingen;
5 do gants;
2 grils d'armes;
4 ceintures;
2 paires sandales;
16 douzaines poignées;
5 do gardes;
3 do pommeaux.
Tous ces articles, vendus à 25 pour cent au-dessous du cours de la place, donneraient un montant de $118 66. On les offre en bloc pour $60. S'adresser à L. H. LOPEZ SILVA, 2 nov—6f 106 rue Royale

CIGARES DE LA HAVANE—1,250,000 cigares de différentes grosseurs, tels que Regalias, Media Regalia, Regalia Chica, Londres, Conchas, Trabucos, Millar, Cilindrados, Prensados, Cazadores, etc., des célèbres marques suivantes: Partorillos, Washington, El Sol, Prince de Galles, Royero, Etoile de l'Océan, Rey, Nicotiana, Ingenuidad, Sultana, San Roman, Flor de Sala, Partagas, Heureuse, Fantica, Española, Acuerdo, Boca Sasnin, Reflecciones, Intimidad, et un grand nombre d'autres marques, en magasin et à vendre par BORNIO & FRERE, 34, rue Gravier.
Tous nos cigares sont garantis importés directement de la Havane, par nous-mêmes, et du tabac le plus fin. 3 nov

CHOCOLAT—1500 livres chocolat d'Espagne, première qualité, en boîtes en fer-blanc de 16 livres chacune, en magasin et à vendre par BORNIO & FRERE, 34, rue Gravier. 2 nov

CIGARETTES—10 barils cigarettes des marques Garcia, Honrados et Española, en débarquement du brick Tallulah, arrivé de la Havane, à vendre par BORNIO & FRERE, 34, rue Gravier. 2 nov

CIGARES—175,000 cigares des marques les plus célèbres et les plus recherchées, grosseurs assorties, en débarquement du brick Tallulah, arrivé de la Havane, à vendre par BORNIO & FRERE, 34, rue Gravier. 2 nov

ATTENDU par le Uncle Joe, de Bordeaux: 16 barriques vin rouge Queyrie 1854; 22 do de Fronsac 1855; 18 demi do do; 27 caisses de C. G. la Mission 1846. LOUIS F. MAXENT, 2 nov 50 rue Toulouse

Banque de l'Etat de la Louisiane.
Nlle Orléans, 30 octobre 1857.
A une assemblée de la Direction, tenue hier soir, Chas. A. F. Rouleau a été élu comme directeur de cette Banque, pour remplir la vacance occasionnée par la mort de M. Richard Relf.
J. M. LAPEYRE, Président. 3oct

M. T. SERON, qui a été plusieurs années professeur de langue française à l'Université de Pennsylvanie, désirant se fixer à la Nlle Orléans, offre ses services aux institutions et aux familles de cette ville. Il consentirait volontiers aussi à faire une éducation dans une famille des environs. S'adresser à M. Seron, 36, rue de Chartres. 30 oct—6f

ON demande, pour un moulin à scie, à la campagne, quatre hommes de peine et un homme pouvant s'occuper dans le moulin à scie. S'adresser à J. RIVIERE & HICKMAN, 50 et 51, rue de la Commune. 30 oct—

A VENDRE.
20 MULES MEXICAINES, forte taille. S'adresser encoignure Craps et St Ferdinand, à J. NAVARRE. 30oct—12f

WHISKY—150 barils whiskey Pike's Magnolia, à vendre par BERNARD TURPIN, 55, Vieille Levée. 30 oct

SALLE WASHINGTON, Deuxième District, connue autrefois sous le nom de Théâtre St-Philippe ou Salle de Bal Washington, dans la rue St-Philippe, entre Royale et Bourbon.
A VENDRE OU LOUER A BAIL—Pour plusieurs années.—Cette salle, la plus grande qu'il y ait à la Nouvelle Orléans, ayant un grand nombre de dépendances, est très bien située et convenablement pourrait être pour une grande institution, pour des concerts, des bals, des représentations théâtrales, pour un salon de billard, pour un magasin. Elle convient en un mot pour tout ce qui exige une salle vaste et élégante.
On la vendra à des conditions favorables ou on la louera à bail pour plusieurs années, avec ou sans réparations. Elle pourrait être considérée, réparée, peinte et ornée de la manière la plus satisfaisante et l'on prendrait un long bail. S'adresser à LABORDE & XIQUES, 30, Nlle-Levée. 29oct

446,000 Cigares de la Havane.
27 caisses cigares d'espèces assorties, reçues par le brick Tallulah, comprenant:
107,260 Monte Christo,
94,000 Nueva Empresa,
60,100 Lord Wellington,
46,000 Washington,
22,000 Torres y Lopez
30,000 Know Something
50,000 Sol
20,000 Cabanas y Carbajal,
15,000 Clay, Calhoun et Webster
15,000 Nicotiana
14,000 Congreso
446,000
A vendre à bon marché, vu l'état actuel des affaires par LABORDE & XIQUES, 30, rue de la Nouvelle Levée. 29 oct

Grand déballage.
LION & PINSARD,
66 et 68, rue Royale,
Encoignure Bienville,
VIENNENT de recevoir par les navires Kate Dyer et Johannesburg, du Havre, un assortiment considérable de marchandises pour l'automne et l'hiver, entre autres:
FOURRURES, manchettes, palatines, camails, berthes, colliers, tours de col, etc.
GANTS—Gants de la maison Jouvin & Co, de Paris, gants de castor, de laine, de soie, etc.
MERCERIE—Rubans nouveaux de toutes largeurs, unis, satin, taffetas, chiné, moiré et Pompadour, de toutes couleurs. Effilés, franges, jais, grelots, tom-boule, velours, soutaches, galons, boutons, glands, agréments, rubans de velours de toutes largeurs.
COURONNES—Un assortiment de couronnes et de croix pour la Toussaint.
BONNETERIE—Chaussettes, bas, caleçons, gilets de peau, chemises, faux-cols, etc.
DENTELLES—Plusieurs coupes de dentelles pour volants de robes et pour mantelets, valenciennes de toutes largeurs.
MOUCHOIRS ET FOULARDS—Un grand choix de mouchoirs pour dames et messieurs, foulards.
EVENTAILS—Un assortiment considérable d'éventails riches et ordinaires, nacre, os, ivoire, etc.
CORSETS de toutes tailles, nouvelle coupe; corsets à roulettes, à la paresseuse et ordinaires.
ARTICLES ET OBJETS DE FANTAISIE—Porte-monnaies, boîtes, sacs, porte-cigares, portefeuilles, boucles, objets en ivoire, os, nacre, buis, boutons, bout. manchettes de toutes sortes, articles de modes, statuettes, groupes, boîtes, coffrets, bagues, bréloques, briquets, tabatières tablettes, etc., etc.
BIJOUTERIE dorée—Parures pour bals et soirées, épingles à cheveux, boucles d'oreilles, colliers, bracelets.
BIJOUTERIE pour deuil—Broches, épinglettes, bracelets, colliers, croix, chatelaines, boucles d'oreilles, etc.
BIJOUTERIE fine française—Bagues, broches, bracelets et boucles d'oreilles en diamant; les mêmes articles tout or et émaillé.
BIJOUTERIE belle imitation—Epingles pour coiffures, colliers, boucles d'oreilles, bracelets en perles imitation, pour bals et soirées.
PIPES—Un joli choix de pipes en écume de mer imitation, bouts d'ambre pour cigares.
ARMES—Carabines et pistolets de salon dits Monte Christo, de Flobert, poignards, Colt revolvers, pistolets de poche.
CANNES—Un beau choix de cannes armées et non armées, cannes plombées.
OMBRELLES ET PARAPLUIES—Ombrelles marquises, avec dentelle et jais, parapluies de toutes sortes et de toutes grandeurs.
OBJETS D'ART et de fantaisie—Porcelaines et cristaux, biscuits, statuettes, coffrets, timbres, lampes modérateur en porcelaine et bronze, vases, vases en porcelaine de Paris et de Sèvres.
Pendules, candélabres, flambeaux, articles de toutes sortes en porcelaine et en verre.
Boîtes vides et à compartiments, papeteries, nécessaires et boîtes à ouvrage, caves à liqueurs et à odeurs.
Parfumerie française des meilleures fabriques de Paris. LION & PINSARD, 66 et 68, rue Royale, 29 oct encoignure Bienville

Compagnie d'Assurances
DE LONDRES ET LIVERPOOL.
CAPITAL..........$10,000,000.
Bureau, au coin des rues Commune et Tchoupitoulas.
LES MAISONS, ÉGRENAGES A COTON, SUCRERIES, etc. etc., aux conditions les plus favorables.
L'excellence bien connue de cette Agence est une garantie de promptitude et de libéralité dans les transactions. HENRY V. OGDEN, Agent.
GEO. [illegible] BARON, Directeur-Consultant. 3 nov—1m

ASSURANCES FRANÇAISES.
LE soussigné fait savoir aux personnes importantes de la Nouvelle-Orléans, de France, et dont les risques maritimes sont couverts par les compagnies françaises, qu'il est agent des compagnies suivantes, savoir:
A PARIS.
La Réunion; Lloyd Français; Cercle commercial d'assurances maritimes; Agence de la Compagnie de la Garonne; l'Est; Compagnie d'assurances générales maritimes; l'Indemnité; le Phénix; Chambre d'assurances maritimes; Compagnie centrale d'assurances maritimes; la Mélusine; la Seine; le Phare; l'Universelle; la Sécurité; Comptoir maritime; l'Union des Ports; le Triton; la Sauvegarde; l'Océan; la Vigie.
AU HAVRE.
Agence la Garonne; le Commerce; la Fortune; le Neptune; Havraise-Parisienne; Deux-Mondes; Union des Ports; l'Equité; Compagnie anonyme d'assurances maritimes du Havre; Cercle des Assureurs; la Sphère; l'Univers; Phocéenne.
A BORDEAUX.
La Dordogne; Agence de l'Union des Ports; le Lloyd Bordelais; l'Alliance Maritime; la Garonne; Agence de l'Indemnité; l'Aquitaine; Compagnie Bordelaise; la Gironde; Agence de la Vigie; Agence du Pilote.
Assureurs particuliers à Bordeaux:
Bouscasse & Co; J. Amédée George & Co; Ed. Eménon & Co; J. H. Lanson & Co; Gustave Abadie & Co; Henry Brandt & Co.
Nouvelle-Orléans, 31 octobre 1857.
31 oct ED. DUPASSEUR & CO.

Changement de domicile.
ED. DUPASSEUR & Co, ont transporté leurs bureaux, du No 66 rue de la Douane, au No 5, rue Royale. 31 oct

Importante Réduction
DE PRIX.
AU MAGASIN D'HABILLEMENTS
D'ALFRED MONROE & Co,
No 34, RUE DES MAGASINS.
On y traitera à des conditions qui satisferont
Les plus économes.
LES MARCHANDISES DOIVENT ETRE VENDUES!
Conditions:
COMPTANT, SUR LIVRAISON.
28 oct—

200 Barils POMMES DE TERRE Neshannocks, première qualité, à vendre par lots ou en totalité à des prix modérés. S'adresser encoignure Dumaine et Rampart. 31 oct

Plumes d'Or! Plumes d'Or! Plumes d'Or!
P. DUREL & Co.
Marchands d'articles de bureaux, Imprimeurs et Relieurs,
27..........RUE DE CHARTRES..........27
VIENNENT de recevoir le plus grand assortiment de PLUMES D'OR qui ait jamais été offert en vente au public de la Nouvelle-Orléans, savoir:
Plumes d'or de toutes qualités, marque de L. Brown
Plumes d'or do marque Bagley,
Plumes d'or do de Smith & Todd,
Plumes d'or do de Mabie, Smith & Co
Plumes d'or do de Dawson, Warren & Hyde
Plumes d'or do de Brown Brothers
Plumes d'or do de Hyer Phinney
Plumes d'or do de Dixon Manufactory.
Toutes ces plumes sont garanties de première qualité, excessivement fines, et seront vendues à des prix très bas.
Le public est prié de venir examiner.
P. DUREL & Co
31 oct 27, rue de Chartres

P. MALLARD,
67, rue Royale......et......69, rue Bienville
APPELLE l'attention du public, sur le plus joli choix de meubles, en cette ville, et fabriqués dans ses ateliers, comme toujours dans le goût le plus nouveau, pour chambres à coucher, salon, salle à manger et bibliothèque, en bois de rose, acajou, ébène ancien et moderne, noyer, mahogany de toutes sortes.
Les ordres pour meubles sur dessins spéciaux, seront exécutés dans le plus bref délai et aux prix les plus modérés.
Reçu par les derniers arrivages d'Europe la plus belle collection d'étoffes pour meubles et rideaux, lampes, bronzes, coton, étoffes, étagères, tables, et mousseline brodée pour rideaux et moustiquaires, planches—Aussi un bel assortiment de passementeries pour meubles, Bourgs-brises, gobelins, corniches, chaises, cornices, consoles, tapis, carpettes, peaux de tigres, tapis de foyer, paillassons, nattes et bancs.
Aussi—le beau choix en magasin et variété de porcelaines fancies, biscuits, vases, flambeaux, services de table à dessert et toilette, dîner à dessert, etc. vases de lavabos et toilettes, cristaux de Bohême et de Bohême, caisses, jardinières et fleurs artificielles.
Argenterie et plaqué d'argent, couverts et plaqué, de premier titre, cafetières, pendules, candélabres, groupes en bronze, lampes, bronzes et porcelaine et nouvelles ombrelles brevetées.
Reçu la véritable Huile de Colza, épurée pour lampes.
Messieurs les tapissiers trouveront dans ses articles dans leur ligne, au prix les plus modérés.

AVIS.
LE Docteur ALFRED MERCIER a transféré son domicile rue Dauphine No 66, entre Dumaine et St Philippe, en face de son ancienne demeure. Consultations médicales, opérations chirurgicales tous les jours, de midi à 2 heures P. M. 3 oct

AVIS.
LE Docteur F. ALPUENTE a transféré son domicile au No 198, RUE BOURBON, entre Orléans et St Pierre. 17 oct

AVIS.
M. CYPRIEN DUFOUR, avocat, a transporté son bureau au No 64, rue Bienville. Sheppard.

Compagnie d'Assurance Mutuelle des Citoyens.
Nouvelle-Orléans, 16 octobre 1857.
CONFORMÉMENT à la charte, une élection de treize directeurs pour l'année courante aura lieu lundi, 2 novembre prochain, au bureau de la Compagnie, No 3, rue Carondelet, de 10 heures du matin à 2 heures de l'après-midi.
O. GAILLARD, Président. 17 oct

Banque de la Louisiane.
Nouvelle-Orléans, 19 octobre 1857.
LE change sterling approuvé sera reçu en paiement de billets escomptés par cette Banque.
20 oct R. M. DAVIS, Caissier

PRESSE A COTON DE LA LEVÉE.
L'ASSEMBLÉE annuelle des actionnaires de cette Compagnie aura lieu lundi, 2 novembre prochain, au bureau de la Compagnie, troisième district, à 4 heures de l'après-midi.
20oct—jusq 2 nov F. J. FORSTALL, secrétaire.

LA société qui existait dans cette ville sous la raison de PEREZ & Co est dissoute d'un commun accord, depuis le 1er octobre. MM. E. AINZ et M. ALEIX sont chargés de la liquidation. Les personnes qui doivent à la société sont priées de régler leurs comptes, et celles qui doivent sont priées de payer aux liquidateurs, rue du Canal, No 141. 17 oct—15

J. G. PEPPARD & Co.,
IMPORTATEURS DE
SOIERIES et MARCHANDISES SÈCHES DE FANTAISIE,
No 55, rue Gravier, Nouvelle-Orléans.
ETOFFES POUR ROBES, RUBANS,
DENTELLES, GARNITURES POUR ROBES,
MARCHANDISES BLANCHES, GANTS,
BRODERIE, BONNETERIE,
MANTEAUX ET MANTELETS, ARTICLES DE MODES,
CHAPEAUX SOIE ET PAILLE.
Nous déballons en ce moment nos marchandises d'automne et d'hiver, sur lesquelles nous appelons l'attention des marchands de la ville et de la campagne. 17 sep—3m

Magasin de Variétés.
Articles de fantaisie.
FRANCIS E. BOURDELIER, No 90 rue Royale,
VIENT d'ouvrir son nouveau magasin, où il offre au public un assortiment considérable de marchandises fraîches, et reçues par les derniers arrivages d'Europe et de New-York.
Nouveautés pour garnitures de robes,
Dentelles, rubans, fleurs artificielles,
Broderies, lingeries, bonneterie, mercerie,
Parfumerie fine, broserie,
Articles de toilette, pour hommes et pour dames,
Articles de fantaisie, en grande variété,
Jouets d'enfants, par spécialité. 9oct—1m

Magasin d'habillements confectionnés,
No 1, bâtisses Pontalba, rue de la Vieille Levée,
En face du ferry du 2d District.
R. CHAMPAGNE,
MARCHAND-TAILLEUR,
A toujours en main un assortiment complet d'habits confectionnés d'après les dernières modes de Paris et de New-York.
Commandes exécutées par les meilleurs ouvriers. 22 sept

Articles de ménage.
Porcelaine, Argenterie,
Verrerie, Articles en plaqué,
Poterie, do en Britannia,
Lampes, do en ferblanc,
Articles en bois, do en étain,
Couteaux et fourchettes, Tôle vernie,
Paniers, do en fer, émaillés,
Articles en fer fondu, Bronze, etc.
Comprenant presque tous les articles nécessaires pour une maison, excepté l'ébénisterie et la tapisserie.
Ils ont en magasin, outre ces articles, un grand assortiment de Chandeliers [illegible].
HENDERSON & GAINES,
12 oct—1m No 80 rue du Canal

A. FLANDRY,
PROFESSEUR DE PIANO,
DONNE des leçons chez lui ou au domicile de ses élèves.
No 269, rue St-Philippe, entre Marais et Villeré. 19oct—12f

ON DEMANDE
UNE couturière de première classe qui s'entende parfaitement à la coupe et à la confection des Robes et Manteaux et qui puisse prendre charge de ce département. S'adresser à
D. F. SCANLAN & Co,
26 sep—8m No 12 rue de Chartres

Nettoyage de l'écaille.
ON se charge du nettoyage de toute espèce d'objets en écaille, lesquels seront restitués comme neufs.
Rue de Chartres No 156, en face l'Hôtel d'Orléans. 23oct—6f

Bonbons, Chocolat à la crème.
UN CONFISEUR DE PARIS vient de faire un déballage de bonbonnerie qu'il a importé de cette capitale. La traversée n'a en aucune façon détérioré ses marchandises. M. MANEY vient d'ouvrir son magasin rue Ste-Anne, No 86, entre Chartres et Royale. Il se recommande aux personnes qui connaissent ses produits.
Bonbons fondants, 1re qualité 60 cts
2me qualité, 40 cts
Pastilles surfines, 60 cts;
Chocolat à la crème, 60cts;
Sirop de Paris en jus, 60 cts la bouteille, ainsi que les belles Bonnes Grande de France. 23 oct

50 SOUS SEULEMENT.
AMBROTYPE ET DAGUERREOTYPE des mieux réussis à 50 cents. Pour quelques jours seulement, No 132, rue Poydras, entre les rues St Charles et Carondelet.
Vite ou il sera trop tard. 29 oct

Café à vendre.
LE Café connu sous le nom de "Planter's Exchange," ayant une bonne clientèle et situé rue de la Vieille-Levée, Nos 73 et 75, entre St-Louis et Bienville. S'adresser sur les lieux.

DOMINGUES A LOUIS, [illegible]

Nouveautés d'Automne et d'Hiver.
J. LEVOIS & CO,
Au coin des rues Canal et Bourbon.
NOUS venons de recevoir un choix très varié d'étoffes nouvelles de saison, composé en partie de:
Popelines unies et Bouronnées,
" Ecossaises,
" Moiré antique,
Brocart Algérien,
Taffetas de Suze,
" Japonaise,
Velours Jacquard,
Foulard Manon Lescaut,
Velours à carreaux.
Robes de chambre cachemire grande nouveauté,
Robes Marie Stuart à lisière,
" à quilles brochées,
" à basque à jupes,
" Velours nouveaux.
Châles vrai tartan de Paisl,
do Zolé, Ben-Nars, etc.
" Double face,
" Chenille et peluche,
" Cachemire broché et uni.
Costumes en piqué brodé pour enfant,
Pelisses cachemire et molleton,
Robes de baptême,
Paletots et Pardessus pour fillettes.
Confections drap et velours.
Notre assortiment de Pelerines est extrêmement varié et se compose des genres nouveaux en burnous, châles etc des meilleures maisons de Paris.
Aussi: Un joli choix
Parures pour jeunes personnes,
Assortiments pour garçons,
200 dou. gants Jouvin garantis.
NOTA—La maison J. Levois & Co fera l'ouverture de ses soieries et broderies mercredi 4 novembre.
J. LEVOIS & Co,
3nov—6 Enc. Canal et Bourbon

BONNE OCCASION!
POUR clore une consignation—40 douz. beaux bas de soie à $12 et 15 la douzaine.
J. LEVOIS & Co,
3nov—6 Enc. Canal et Bourbon

DANZIGER
Magasin de marchandises sèches à bon Marché.
No 128, rue des Remparts (rue du Cirque.)
DANZIGER ouvrira mardi, 3 novembre, un nouveau stock d'articles de mode à bon marché qu'il a acheté à un grand sacrifice à New-York et qui comprennent en partie:
Rubans de soie, à 12c. la yarde, valant 40.
Soieries noires, à 75c do $1
Indiennes calico bon teint, à 8c. la yarde.
Cotons blancs, à 5c la yarde.
Habillements—50 pièces (couleurs et qualités assorties) drap pilote pour manteaux de dames.
Et une grande variété de garnitures et franges d'un nouveau genre.
Cotons pour draps, à 25c. la yarde, valant 37½c.
Les acheteurs en comptant de la campagne trouveront leur avantage à venir examiner son stock avant de faire leurs achats ailleurs.
3nov T. DANZIGER.

GRANDS RABAIS!!!
Pour cause de liquidation!!!
A PARTIR du 3 novembre, les soussignés vendront leurs marchandises plus bas que le prix coûtant.
Soieries hautes nouveautés 50 à 60 cts la yarde.
" " 75 "
Bergamote tout laine 20 "
Mérinos français pur laine 75 "
Mousselines de laine article nouveau 15 "
Indiennes françaises à l'huile 25 "
150 manteaux et talmas 3 00 "
150 " " 3 50 à 5 00 "
150 " " 5 00 "
Et tout le reste de leur stock aux mêmes prix.
U. LABOUISSE & Co,
3nov Maison Rouge No 1, près du marché aux légumes

Magasin à bon marché! Magasin à bon marché!!
AU PRIX COUTANT!
Modes et articles de fantaisie,
Rue de Chartres, encoignure Hôpital.
Mme FABIO
A l'honneur d'annoncer à sa clientèle et aux Dames en général, qu'elle a reçu de France un assortiment complet et varié de MARCHANDISES DE PRINTEMPS ET D'HIVER, comprenant les articles suivants.—Pour dames et demoiselles:
CHAPEAUX DE SOIE ET DE VELOURS,
MANTELETS DE VELOURS ET DE SOIE,
CHAPEAUX DE PAILLE, CASQUETTES D'ENFANS,
BRODERIE, GANTS,
MARQUISES, PARAPLUIES PARASOLS,
FLEURS ARTIFICIELLES,
COURONNES DE MARIAGE ET DE BAL,
VOILES DE MARIÉES,
GARNITURES DE VELOURS, PEIGNES en ÉCAILLE,
EVENTAILS, RUBANS, &c., de toutes espèces.
Un grand assortiment de VOILES DENTELLE FRANÇAISE, et un assortiment complet de TOUS LES AUTRES ARTICLES DE MODES.
Mme Fabio espère que son beau choix de marchandises et les prix modérés auxquels on les vendra (à meilleur marché qu'en toute autre maison) lui assureront le patronage libéral du public.
Mme Fabio invite respectueusement les dames à venir examiner ses articles avant de faire leurs achats ailleurs. Elle leur offrira de grands avantages.
Les ordres de la campagne seront remplis promptement et avec exactitude.
—Souvenez-vous de—
l'encoignure des rues Hôpital et Chartres
Les Dames et les acheteurs en général sont respectueusement invités à venir examiner notre assortiment, Mme Fabio étant décidée à se préparer à la démolition des vastes magasins actuels.
LA CRISE
Et de la rareté de l'argent,
Les acheteurs auront les marchandises à moitié prix.
Les billets des banques qui ont suspendu seront reçus au pair.
MANTEAUX, CHALES ET MANTELETS.
Reçu par les derniers arrivages de France et de New York, un grand assortiment (nouveau genre) de **Manteaux, Châles et Mantelets.**
Qui sont offerts aux prix coûtant par
Mme S. G. FABIO,
rue de Chartres, encoignure Hôpital, Nlle-Orléans.

Corsets! Corsets! Corsets!
Venant d'être reçu: un grand assortiment de CORSETS qui seront vendus au prix coûtant—de 31 ½ à $5 50 pièce—par
Mme S. G. FABIO,
rue de Chartres, encoignure Hôpital,
3 nov—3m mar. Nlle-Orléans.

EN magasin et à vendre par les soussignés:
125 barriques bon vin rouge ordinaire,
25 barils vin blanc Haut Sauterne, Ch. Bonnes, do imitation madère
50 caisses vin rouge St-Julien Medoc
100 caisses Vermouth Noilly & Pratt,
50 do chinoise et kirsch Sauvajeau Brunetin & Co.
20 balles amandes coque tendre
100 paniers bouteilles vides
10 caisses bitters de Vogels & do
20 do olives, olives Anchois, cornichons, variantes, oignons, etc. à l'huile
50 caisses muscat de Frontignan
25 quarts et boucauts eau-de-vie cognac de La Rochelle, Ver. Jiliy & J. Augustin,
100 caisses eau-de-vie cognac
12 caisses eau de rose
A vendre par PAUL JUGE FILS & Co,
29 oct 27, rue St-Louis

VIN de Catalogne en pipes et demi-pipes, qualité supérieure, à vendre par PAUL JUGE FILS & Co, 27, rue St-Louis

A L'ENTREPOT de la douane—100 quarts et barriques eau-de-vie cognac de La Rochelle, Rochelle, Tricoche & Co, P. Mabel & Co, W. Oerne. A vendre par PAUL JUGE FILS & Co, 27 rue St Louis

BOUGIES EN COULEUR—En magasin—25 caisses de bougies en couleur. 50 caisses bougies blanches de toutes grandeurs. A vendre par DUNTZE & IKEN, encoignure Royale et Conti. 29 oct

PAPIER pour enveloppe—2000 rames papier de paille, marque de la couronne, à vendre par H M BARLOW & Co, 13, rue du Canal. 29 oc

POMMES DE TERRE—300 barils Neshannocks de Louisville, en magasin. Oignons—100 barils oignons du Nord, en débarquement du navire Shawmut. Pommes—50 barils Reds rouges et blanches, en magasin. Pommes—150 barils pommes rouges Prior, en excellent état pour être expédiées. Pois fendus—50 barils et demi barils, en débarquement du navire Dorcas Prince. Fruits secs—100 barils et mêmes pêches et pommes nouvelles, en magasin. Pommes de terre—250 barils pommes de terre blancs et à yeux violets. En magasin et à vendre par CHOPARD & MARES, 2 oct No 55, rue Tchoupitoulas.

POUR SELLIERS ET CARROSSIERS.
UN assortiment de CUIRS VERNIS, CUIRS émaillés (enamelled) et cuirs de différentes couleurs de manufacturiers américaines, à vendre par LEON PIERRE & Co, 51 rue de Chartres. 10 oct

PLUMEAUX français et américains, de toutes les couleurs et grandeurs, à vendre par LEON PIERRE & Co, 51, rue de Chartres. 10oct

Variétés pour tout le monde!
MAISON ETABLIE EN 1835.
B. PIFFET,
Importateur et marchand de toutes sortes
D'ARTICLES DE FANTAISIE,
FRANÇAIS, ANGLAIS, AMÉRICAINS, ALLEMANDS ET CHINOIS,
No 128, RUE DU CANAL,
Remercie ses anciens amis et clients de leur patronage et leur annonce, ainsi qu'au public en général, qu'il vient d'arriver d'Europe d'où il a acheté le plus grand assortiment de fantaisie qui ait été importé dans ce pays et comprenant en partie les variétés suivantes:
ARTICLES DE MENAGE, toutes espèces.
COUTELLERIE ANGLAISE, des meilleures manufactures.
ORNEMENTS, VASES, STATUETTES ET FIGURES EN PORCELAINE ET BISCUIT.
BOITES A OUVRAGE EN PAPIER MACHÉ, TABLES A OUVRAGE, boîtes de toilette, portefeuilles, jeux de Backgammon et d'échecs, etc.
JEUX ET JOUETS D'ENFANTS, toutes sortes et de tous prix.
—GALANTERIE—
Garnitures de robes et garnitures de chapeaux.
Une variété immense, comprenant
RUBANS DE VELOURS, SATIN ET TAFFETAS, pour chapeaux, écharpes et coiffures.
FLEURS ARTIFICIELLES, GUIPURES, GARNITURES DE JAIS.
JUPONS CRINOLINE ET A CERCLE, vingt différents genres et de toutes grosseurs.
Et une immense variété d'articles UTILES et pouvant servir d'ORNEMENTS, TOUS NEUFS et achetés avec goût et expérience. Ils sont trop nombreux pour être énumérés ici. Les acheteurs feront bien de venir juger eux-mêmes. B. PIFFET,
28 oct—jusq fév jan No 128, rue du Canal.

FEVES—150 barils fèves du Nord et de l'Ouest, à vendre par BORRELLY, REGGIO & Co, 44, rue Tchoupitoulas.

HUILE de baleine—5000 gallons huile épurée, pour l'hiver, à vendre par W. F. VREDENBURGH & Co, No 26, Vieille-Levée.

SARDINES—500 caisses, demi et quarts de caisses, à vendre par W F VREDENBURGH & Co, 26 rue de la Vieille Levée.

VIN ROUGE—2000 caisses et 200 barriques vin rouge de Bordeaux, à vendre par W F VREDENBURGH & Co, 26 rue de la Vieille Levée.

MAQUEREAUX en barils—Langues et sons—En débarquement du navire Mary O'Brien, à vendre par W. F. VREDENBURGH & Co, No 26, Vieille-Levée. 20 oct

EN débarquement du navire Arlington, de Bordeaux: 60 futailles eau-de-vie Vineyard Proprietors—200 dou boutheux assortis. A vendre par V. & E. MASSMAN, 20 rue St Louis.

MADAME P. ALBERT,
Encoignure Royale et Bienville,
A l'honneur d'informer les dames en général qu'elle vient d'arriver de France, accompagnée de Mlle Léontine, une première de la couture, qu'elle s'était adjointe pour l'aider dans le choix des marchandises; elle a profité de son séjour à Paris pour engager et amener avec elle, une première en garnitures en robes de bal, qui sort de la célèbre maison Camille, une seconde, capable, au besoin, de la remplacer, et une excellente lingère. Mme Albert ayant mis tout en œuvre pour réunir autour d'elle d'aussi beaux talents, espère que ses clientes voudront bien lui continuer leur bienveillant patronage. Quant à Mlle Léontine, elle prie les dames qui ont bien voulu l'honorer de leur confiance précédemment, de vouloir bien la lui continuer; son bon goût et son exactitude ne feront pas défaut.
L'ouverture des ateliers est fixée à Lundi, 26 octobre. 22 oct—1m

GIQUEL & JAMISON.
16 et 18, rue de Chartres,
LES soussignés désirent informer leurs amis et le public qu'ils ont pris le magasin No 16 rue de Chartres, à côté de celui qu'ils occupent depuis de longues années, et ont installé avec le plus grand soin et la plus grande élégance. En s'adjoignant ce local pour la vente, ils ont acquis beaucoup d'espace et ayant reçu un des plus beaux assortiments de marchandises de luxe, ils ne peuvent pas manquer de trouver la maison à la satisfaction de leur clientèle, et pourront rivaliser avec quelque établissement que ce soit du Sud.
Ils appellent l'attention des dames et du public en général sur leur stock de marchandises d'Automne et d'Hiver, dont une grande partie n'avait pu jusqu'à présent être déballée à cause des réparations entreprises dans l'intérieur des magasins. Cet assortiment consiste en partie:
Soieries unies, à carreaux, à raies et Bayadère.
Robes brodées à volants.
Robes drapées à quilles.
Robes de brocard à quilles.
Mousselines de laine unie, grands et petits dessins
Robes mousseline de laine.
do do à quilles.
Barège uni et à dessins.
Robes barège à volants.
Robes barège à quilles.
Robes popeline.
Robes poil de chèvre.
Robes barège pour enfants.
Cachemires et mérinos couleur.
Flanelles imprimées.
Indiennes américaines, anglaises et françaises.
Manteaux en drap et velours pour dames.
Manteaux en drap pour enfants.
Manteaux, paletots, basquines, etc., en piqué blanc pour enfants.
Châles Stella en velours.
Châles Stella en laine.
Châles laine riche, nouveau genre.
Jupons à cordes et brosses.
Jupons barre de fer, acier et baleine.
do do do pour enfants.
Cols brodés en jaconas et mousseline.
Cols et manches do do
Dentelles Valenciennes et Malines.
Mouchoirs à ourlet en batiste et linon.
Mouchoirs brodés.
Bandes brodées en toile, mousseline et jaconas.
Festons et entre-deux en do do
Valenciennes de toutes largeurs.
Gants de peau, soie, cachemire pour dames et enfants.
Bonneterie de toutes espèces.
—AUSSI—
Un grand assortiment de linge de table, linge de maison, couvertures, etc.
Le tout sera vendu au plus bas prix.
GIQUEL & JAMISON,
31 oct—1?f 16 et 18, rue de Chartres.

EDMOND FROIDEVAUX,
Importateur de marchandises, haute nouveauté, pour modistes et couturières,
rue de Chartres, No 38,
A l'honneur d'informer sa clientèle que, de retour de France, il mettra à sa disposition, à partir de lundi, 26 octobre, le riche assortiment qu'il avait chargé sur le Kate Dyer et que viendront compléter sous peu ses marchandises attendues par les navires Johannesburg et Mothouse.
Elles consistent principalement en:
Chapeaux façonnés pour dames;
Chapeaux paille et crin;
Rubans velours et taffetas des nos 1 à 60,
Rubans Palmyriennes, perles, nacres, etc., pour modes;
Soieries en taffetas et velours pour confection;
Crêpe et Broxelles de toutes nuances;
Dentelles blanches et noires, de toutes largeurs;
Bobinet—triple apprêt—gaze organdine,
Formes et coiffures—laitons et barettes;
Tours de tête—ruches—coiffes;
Tulle illusion—malines—point Esprit—gaz Iris;
Garnitures en franges, effilés, galons et boutons;
Lingeries et broderies toutes.
Velours crépe unis, voiles doubles et en dentelles;
Fleurs fines et feuillages;
Confections Talmas et autres;
Manteaux burnous en drap et étoffes, algériennes pour le bal, pour la sortie de bal;
Châles mille raies et autres;
Gants peau, en filoir, mitons et mitaines brodées;
Bonnets,
Dentelle de Lyon, de Gambray, de Chantilly et de Bruxelles;
Un riche assortiment de valenciennes. 24 oct—6

Spécialité de dentelle
ET APPLICATION DE BRUXELLES,
RUE DE CHARTRES, NO 38.
EDMOND FROIDEVAUX, de retour de France, a l'honneur d'informer les dames qu'il fera la réouverture de son magasin de dentelles le lundi 26 octobre courant.
Son stock déjà si complet et qu'il a enrichi de différentes nouveautés mérite à tous égards l'attention. 24 oct—6

DIRECTORY de 1858, de Gardner & Wharton, pour LA VILLE ET LES PLANTEURS
ON travaille activement, depuis plusieurs mois, au Directory qui sera terminé vers le 15 octobre. Ceux auxquels la personne chargée de cet ouvrage ne s'est pas adressée et qui désirent que leurs noms, leur résidence, leur profession, etc. paraissent dans les colonnes alphabétiques du Directory, sont priés de transmettre ces renseignements modestement au compilateur, M. C. Gardner, Chambre No 5, troisième étage, édifice du Crescent Mutual Insurance, encoignure Camp et Commercial Place.
7 sept—1 Lund

Foyer Maçonnique No 44
dans la juridiction de la T. ... Ill... Grande Loge de l'Etat de la Louisiane,
Tient ses séances tous les mardis, à 7 heures du soir, dans son local rue Moreau No 14, entre Esplanade et Pauger. Les frères visiteurs sont respectueusement invités. J. F. FORDAN,
10 sept—1an 13m secrétaire

Avis aux entrepreneurs.
Moulin Californie à scier et à raboter,
No 398, rue de la Levée, entre les rues Congrès et Indépendance.
N'a pas encore suspendu.
CE moulin vient d'être réparé et de nombreuses améliorations y ayant été introduites, est maintenant prêt à scier, raboter et préparer, sans délai, toutes espèces de bois, de toutes les dimensions.
Des personnes expérimentées dirigent l'établissement dont l'ouvrage garanti au besoin rien à désirer à la clientèle.
300,000 pieds
de cyprès sec, bois de pin et de peuplier, de dimensions assorties—5000 cèdres, dont une partie sur grange, à vendre à des conditions raisonnables.
En débarquement planches pour planchers et plancons, pin de la Floride, rabotées et préparées dans le moulin, à la disposition des acheteurs.
Les commandes laissées chez M. J. LLADO, No 27, rue Conde, seront promptement exécutées aux plus bas prix du marché.
N. B.—L'établissement prend au pair les billets de toutes les banques de la Nouvelle-Orléans. 28 oct—1m

A vendre en gros et en détail,
CHEZ LELIEVRE,
210, encoignure Orléans et Royale,
900 Almanachs pour 1858.
Calculés pour la Louisiane. 20 oct

Aux dames Louisianaises.
LA
MAISON LELIEVRE,
210, rue Royale,
INVITE les Dames qui lui ont toujours accordé leur bienveillant patronage, à venir visiter son magnifique assortiment de fournitures pour fleurs artificielles, qui dépasse en beauté tout ce qu'elle a reçu de Paris jusqu'à ce jour.... Venez, Mesdames, vous convaincre par vous mêmes, que Mme Lelievre a apporté le plus grand soin dans le choix de ses articles, afin qu'ils soient à la hauteur de votre bon goût!
Nous prévenons également les personnes qui nous ont chargés de leurs commissions au printemps dernier, que nous tenons à leur disposition les marchandises demandées par elles. 24 sep—jusq 1 nov

DE L'OR POUR DES BILLETS
P. H. RIVERA, Bijoutier,
Encoignure Royale et St-Pierre,
REÇOIT en paiement de bijoux, les billets de toutes les Banques de la Nouvelle-Orléans qui ont suspendu leurs paiements. 17 oct

Billets des Banques libres
PRIS AU PAIR,
CHEZ R. CHAMPAGNE,
Marchand Tailleur, rue de la Vieille Levée, vis-à-vis du marché à la viande.
16 oct—

TEINTURE! TEINTURE!
POURCIN,
Rue St-Pierre, No 166.
Seule maison de teinture, en toutes couleurs, pour chapeaux de paille. 21oct—1m

Changement de magasin.
W. F. VREDENBURG & Co.,
ONT transporté leur magasin de No 13, rue Tchoupitoulas, au No 26, rue de la Vieille Levée, entre Douane et Bienville. 21 oct

1858.
ALMANACH calculé pour la Louisiane indiquant les mouvemens de la lune, le variations du temps, et contenant des renseignements utiles au commerce et aux particuliers.
En vente en gros et en détail chez Vor. HEBERT & Co, 27 oct 149, rue de Chartres

Cuirs, articles pour cordonniers, &c.
DUFAUT & Cie ont ouvert, 61, rue Royale, entre Conti et Bienville, un magasin d'articles pour cordonniers.—Ils ont reçu par les navires Heidelberg, du Havre, et par les arrivages successifs du Nord, un assortiment complet en PEAUSSERIES, QUINCAILLERIES et MERCERIES.
Ils espèrent satisfaire les personnes qui voudront bien les honorer de leur confiance.
Attendu par le navire Johannesburg, un choix supérieur de veau-cire. 20 sep—1m

LA MAISON J. COLLON,
Encoignure Royale et Ste-Anne
LE soussigné a l'honneur de faire savoir aux dames qu'il vient de recevoir par les derniers arrivages de France et du Nord, et offre en vente à des prix modérés, un grand assortiment de marchandises de fantaisie:
Cols brodés, manches et toilettes.
Bandes brodées et mouchoirs de toute qualité.
Dentelles et valenciennes, rubans assortis.
Bas pour dames et pour fillettes.
Poupée et bonnets Pompadour.
Robes de baptême—Parfumerie.
Aussi:—150 douzaines chemises d'homme (blanches et en couleur.)
Chemises de dessous et chemisettes pour hommes et pour enfants. J. COLLON,
16oct 233, rue Royale encoignure Ste-Anne

MAILLOU & Sœur,
No 104, rue des Magasins,
Importateurs de Vins, Eau de vie, &c. et assortiments de liqueurs du pays.
12 déc—

A. Carrière. E. Bordelon.
A. CARRIERE & Co.
IMPORTATEURS,
No 25, rue de la Vieille Levée,
ONT constamment en mains un grand assortiment de Vins, Liqueurs, Eaux-de-vie et Conserves. 1er juillet—

HUILE de lin—1000 gallons en barriques et barils, à vendre par W. F. VREDENBURGH & Co, No 26, Vieille-Levée. 20 oct

POMMES sèches—300 barils, en magasin et à vendre par BORRELLY, REGGIO & Co, 44, rue Tchoupitoulas. 20 oct

MAQUEREAUX, &c.—100 colis maquereaux Nos 1, 2 et 3 contenance diverses; 200 do maquereaux Nos 2 et 3; 20 barils harengs No 1, 50 do harengs secs, 30 barils saumon; 50 do langues de morue; 90 demi caisses idem.—A vendre par W. F. VREDENBURGH & Co, No 26, Vieille-Levée. 20 oct

LOTERIES DE SWAN & Co.
NOUVEAU ET MAGNIFIQUE PLAN.
Gros Lot,
$60,000!
Les loteries suivantes seront tirées par S. SWAN & Co, Directeurs de la LOTERIE DE L'ACADÉMIE DE FORT GAINES, dans le mois de novembre 1857, à AUGUSTA (Georgie) où leur principal bureau a été transporté.
CLASSE 61.
Pour être tirée publiquement, dans la ville d'Augusta, Georgie, SAMEDI, 7 novembre 1857.
CLASSE 62.
Pour être tirée publiquement, dans la ville d'Augusta, Georgie, SAMEDI, 14 novembre 1857.
CLASSE 63.
Pour être tirée publiquement, dans la ville d'Augusta, Georgie, SAMEDI, 21 novembre 1857.
CLASSE 64.
Pour être tirée publiquement, dans la ville d'Augusta, Georgie, SAMEDI, 28 novembre 1857.
Numéros simples.
Cinq mille quatre cent quatre-vingt-dix lots.
Un Franc au lot par chaque neuf billets.
MAGNIFIQUE PLAN!
TIRAGE
Tous les Samedis, dans le mois de Novembre.

1 Lot de	$60,000	5 Lots de	......	900
1 do	20,000	5 do	......	800
1 do	10,000	5 do	......	700
1 do	7,000	5 do	......	600
1 do	6,000	5 do	......	500
1 do	3,500	50 do	......	400
1 do	1,500	100 do	......	170
1 do	1,000	220 do	......	100

APPROXIMATIONS.

4 Lots de $400, approx. à $60,000 sont				$1,600
4 do 300 do		20,000		1,200
4 do 250 do		10,000		1,000
4 do 125 do		7,000		500
4 do 100 do		5,000		400
4 do 75 do		3,500		300
4 do 50 do		1,500		200
5,000 do 20 sont				100,000

5,485 lots s'élevant à $320,000
Billet entier, $10.—Moitié, $5.—Quart, $2 50.
Dixième, $1 25.

PLAN DE LA LOTERIE.
Les numéros 1 à 50,000, correspondant avec les numéros des billets imprimés séparément sur des morceaux de papier, sont enroulés et placés dans des tubes et enfermés dans une roue.
Les premiers 265 lots, imprimés et enroulés de la même manière, sont mis dans une autre roue.
Les roues sont tournées, un tire un numéro de la première roue, et, au même temps, un lot de l'autre roue. Le numéro et le lot sont ouverts, lus à haute voix au public et enregistrés par les commissaires qui inscrivent le lot en regard du numéro tiré. Cette opération est répétée jusqu'à ce que tous les lots soient tirés.
Approximations—Les deux numéros qui précèdent et les deux qui suivent ceux qui gagnent les 7 premiers lots, auront droit aux 28 lots d'approximation, d'après le plan.
Exemple:—Si le billet No 11,250 gagne le lot de $60,000, les billets Nos 11,248, 11,249, 11,251, 11,252, auront droit à $400 chacun. Si le billet No 550 gagne le lot de $20,000, les billets Nos 548, 549, 551, 552 auront droit à $300, d'après le même plan.
Les 5000 lots de $20 seront déterminés par le dernier chiffre du numéro qui gagnera le lot de $60,000. Par exemple, si le numéro qui gagnera le lot de $60,000 se termine par le No 1, tous les billets dont le dernier chiffre est 1 ont droit à $20. Si le numéro se termine par 2, tous les billets dont le dernier chiffre est 2 ont droit à $20, et ainsi de suite jusqu'à 0.
On vendra des certificats de paquets aux taux suivants, c'est-à-dire le risque:
Certificat d'un paquet de 10 billets entiers.... $80
do do 10 demi billets.... 40
do do 10 quarts de billet.... 20
do do 10 huitièmes de billet.... 10
En demandant des billets ou des certificats—
Faites-nous parvenir l'argent, et les billets seront expédiés par la première malle.
Les acquéreurs peuvent avoir des billets se terminant par le chiffre qu'ils désigneront.
Les listes des numéros gagnants et des lots seront envoyées aux acheteurs immédiatement après le tirage.
Les acheteurs sont priés de signer habilement et lisiblement leur bureau de poste, le comté et l'Etat.
Les lots sont payables en espèces après le tirage, sans déduction.
Tous les lots de $1000 et au-dessous seront payés immédiatement après le tirage; les autres lots au bout de soixante jours.
Adressez les demandes de billets ou de certificats à SAMUEL SWAN & Co.,
Boîte 24 S, bureau de poste de la Nlle-Orléans, ou à S. SWAN & Co, Augusta, Ga.
3 nov—vit et camp.

AVIS AUX FUMEURS DE TABAC MACHÉ.
LE soussigné informe respectueusement messieurs les marchands de la ville et de la campagne, et tous les consommateurs en général, qu'il vient d'ajouter à sa manufacture de TABACS EN POUDRE, dont les produits ont obtenu une médaille à l'exposition universelle de Paris en 1855, la fabrication de TABACS A FUMER de toutes sortes, qu'il garantit être aussi bons que ceux des meilleures manufactures, parfaitement purs et agréables au goût.
Dépôt central en ville dans son magasin, No 16, rue de Bienville.
Manufacture à McDonoghville, Louisiane.
A. DELPIT

DEMANDE DE PLACE.
UN Economie très expérimenté désire trouver une place sur une habitation sucrière ou cotonnière. Il peut fournir les meilleures recommandations. S'adresser à Neville et Jarreau, commissaires, No 8, Commercial Place. 28 oct—1m

JOHN COLEMAN,
AVOCAT ET CONSEILLER,
No 63, Passage de la Bourse St-Louis,
Entre les rues Conti et Bienville

A LOUER pour le 1er novembre prochain—La belle maison en briques à deux étages avec toutes ses dépendances, dernièrement la résidence de Dr Edouard Martin, située rue Remparts No 278, entre St-Philippe et Ursulines.
Pour les conditions, s'adresser à V. ROUMAGE, 27 octobre No 41 rue St-Louis

Magasin de Mercerie
DE Mlle DETER,
No 159, rue du Canal, près Bourbon,
Vient de recevoir tout récemment un assortiment complet de CHEMISES en soie, les plus fins, anglais et allemands, et des célèbres AIGUILLES patentées de Greenley. 23 sep

PAPIERS PEINTS!
La maison
Vor HEBERT & Co.
149 rue de Chartres,
A l'honneur de rappeler à ses clients et au public, que l'assortiment le plus complet de papiers de tenture qui soit à la Nlle-Orléans, se trouve toujours à l'adresse ci-dessus.
Considérant que la description de tous les genres de tapisseries qu'elle possède serait beaucoup trop longue et ne prouverait rien quant à la beauté, à la qualité et au bas PRIX, la maison Vor HEBERT & Co. se borne simplement à engager les personnes qui ont des appartements à tapisser à venir visiter ses assortiments.
PAPIERS PEINTS
23oct 149 rue de Chartres.

Papiers peints.
DELCROIX,
108......Rue de Chartres......108.
OFFRE en vente, un excellent assortiment de la plus belle qualité de papiers peints, en grand assortiment de papiers peints de Paris, pour les dernières arrivages de Paris, avec lesquelles il est en relations directes. Cet assortiment, complété par les derniers arrivages, se renouvelle pendant toute l'année.
Papier ordinaire et commun.
Papier glacé, blanc fini.
Papier pour plafond.
Papier pour salons, satiné et non satiné.
Papier doré, grand choix, aux prix les plus bas.
Papier uni satiné, de toutes nuances; ceux de lit, riches et ordinaires; devants de cheminées, sujets nouveaux; imitations de marbre, granit, agathe, chêne; tentures historiées, rideaux de Crimée, etc. etc.
DELCROIX,
26 sep No 108, rue de Chartres.

PAPIERS PEINTS—PAPIERS PEINTS.
BAUMBACH & EVERS,
Marchands en gros et en détail,
De papiers peints français et américains, BORDURES, estampes, imitations chêne et marbre—toutes les variétés.
No 24, Exchange Place, en face du bureau de Poste.
Ils cherchent avec soin le travail qui leur sera confié. 5 oct—1an

Papiers peints nouveaux.
E. CHRISMAN, encoignure Chartres et Toulouse, No 197, prévient sa clientèle et le public, qu'à son retour de France il vient de recevoir un très grand assortiment de PAPIERS PEINTS, qu'il a fait fabriquer sur les dessins les plus nouveaux et les plus convenables pour la ville. Les personnes qui veulent faire tapisser leurs appartements auront un assortiment considérable, et ont du recevoir les meilleures conditions, vu la modicité de ses prix. Il a fait fabriquer une grande quantité de rouleaux, il a aussi une décoration sur le prix. On en trouvera dans son magasin depuis 6 cents le rouleau jusqu'à 5 piastres. Il se charge du collage à des prix très modérés.
Grand choix de devants de cheminée.
E. CHRISMAN,
10 sep encoignure Chartres et Toulouse

CHAUSSURES! CHAUSSURES!!
Grècles, Françaises et du Nord.
BLANCAND & GUITET,
Encoignure Dumaine et Royale,
Ont en magasin le plus grand choix qui ait jamais été offert en vente, de Chaussures pour Dames et Enfants, Louis, à des prix convenables, de première qualité, ne laissant rien à désirer pour la durée, l'élégance et la solidité.
Pour Hommes—Bottes, brodequins, souliers, pantoufles de toutes sortes, avec ou sans talons.
Brodequins fourrés pour l'hiver, souliers couverts, avec ou sans talons.
Souliers satin blanc et chaussures de toutes sortes pour soirées, etc.
Pour demoiselles et enfants—Plus que jamais une variété d'articles qu'on ne peut trouver que difficilement ailleurs, et à des prix vraiment extraordinaires par leur bon marché.
Pour Habitation, Gangues et Enfants—Assortiment difficile à égaler sous tous les rapports. Les commandes sur mesure sont toujours exécutées avec le plus grand soin et promptitude. 20 oct

Brodequins Hanest.
MM. les marchands commissionnaires et les planteurs qui n'auraient pas encore fait leurs achats, trouveront encore, en magasin, leurs ordres promptement les brodequins Hanest de première qualité, fabriqués spécialement pour notre maison.
BLANCAND & GUITET,
20 oct Encoignure Royale et Dumaine

Manufacture et Importation de CHAUSSURES DE TOUS GENRES.
Constamment en magasin le plus grand assortiment de chaussures CHOLET et du NORD que MM. les marchands de la ville et de la campagne trouveront avantageux.
BLANCAND & GUITET,
19oct Encoignure Dumaine et Royale

Manufacture d'huile de la Louisiane,
No 60, rue Poydras.
JOHN GALPIN & Co.
NLLE-ORLEANS, Lne,
Seuls fabricants en Louisiane de
L'huile blanc-de-baleine extra, de Manon.
Cherchent particulièrement aux habitations sucrières, aux chemins de fer, aux steamboats et bateaux vapeurs.
—Henri-ande de—
Huile de baleine, de graines, de graines de coton, de lin, de tanneurs et de pieds de bœuf—articles de choix. 20 sep—6m

ALFRED DE!
LES soussignés informent le public qu'ils ont ouvert un magasin un assortiment complet d'orfèvrerie de table en ALFÉNIDE.
G. CHRISTOFLE & Co,
A. PAYA & Co,
5 oct 90 rue de Chartres

A VENDRE
UN ETABLISSEMENT DE FORGE et serrurerie situé dans un des meilleurs quartiers de la ville, au détail. Pour les conditions, qui sont avantageuses, s'adresser à A. ROBERT, avocat, encoignure Bienville et Dumaine. 3 oct—1m